C'est un discours bien fort et bien efficace que l'exemple. On persuade puissamment lorsqu'on montre par ses oeuvres la possibilité de ce que l'on conseille. —Saint Bernard.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

La haine n'a jamais rien fondé, l'injure n'a jamais rien prouvé, et la calomnie n'a jamais rien détruit. Il suffit de les mépriser pour en triompher.

9664 avenue Jasper | Téléphone 24702 | Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" | "DIEU ET PATRIE" | Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. II. | EDMONTON, ALBERTA, LE 6 NOVEMBRE 1930 | No 52.

Une vie qui parle

Il y a des vies que la mort ne rendra point silencieuses.

L'exemple d'une grande vie s'anime, au-delà de la tombe, d'une éloquence qui franchit la frontière des peuples, d'une puissance qui traversera les siècles.

La vie de Foch fut une grande vie: une vie qui parle . . .

Elle parle à la génération d'aujourd'hui; elle instruira encore la génération de demain. Sa voix retentira longtemps à l'oreille des hommes et des peuples.

Telle est l'universalité de la véritable grandeur.

* * *

En écoutant, l'autre soir, le religieux et le militaire qu'est le R. P. Doncoeur, il nous semblait entendre Foch lui-même nous livrer simplement tout le secret de sa vie, le secret de sa victoire, le secret de l'éclat et de la solidité de son oeuvre géante.

Le P. Doncoeur a connu le maréchal Foch dans l'intimité. Enfant, il entendait déjà son père, vieil ami du futur maréchal et suprême chef des armées alliées, lui dire avec une gravité singulière: "Regarde bien celui-là, c'est un grand chef; c'est le grand chef". Jeune religieux, il l'a connu avant que la guerre eût révélé la supériorité de sa valeur. Religieux combattant, il l'a vu à l'oeuvre dans la tourmente de la bataille. Il l'a connu dans les années d'après-guerre, lorsque le maréchal, voisin des Jésuites, venait se confesser à n'importe quel Père de la maison, et causer tout bonnement. Il a connu le fond de son âme et de sa pensée, et avec cette intelligence du coeur qui comprend tout, qui saisit les traits d'une physionomie morale et sait les mettre en lumière, le P. Doncoeur accepte l'apostolique mission de faire connaître au loin la noble figure de Foch.

Grand privilège donc, pour nous du lointain Alberta, d'avoir entendu Foch nous parler par la voix du P. Doncoeur.

* * *

Energie disciplinée, droiture inflexible, foi profonde et vécue: Foch fut cela, et parce qu'il le fut toujours et au plus haut degré, il fut vraiment grand. Ce ne sont point les circonstances qui l'ont fait: elles n'ont servi qu'à révéler à la face du monde ce qu'il était.

La Providence a voulu que le plus grand vainqueur de l'histoire fut tout le contraire d'un soldat de fortune, parvenant au succès à coups de hardiesse et d'audace: elle voulut qu'il fut un vainqueur de travail, d'énergie tenace, disciplinée; elle voulut qu'il fut avant tout un homme de caractère et un grand chrétien.

Foch n'est arrivé au succès que par le travail et la droiture. Il a pioché son métier en long et en large, comme il disait, par devoir, pour faire honneur à sa carrière, à sa profession, à son pays.

Il a été jalousé, calomnié, relégué, brisé, rappelé dans les moments durs: jamais l'amertume n'a pu le faire dévier, jamais elle n'a pu lui faire ralentir la continuité de l'effort.

Il a connu toutes les tentations de découragement, de dégoût, de colère, devant l'injustice, la mesquinerie, la bassesse: rien n'a pu faire fléchir sa volonté de servir.

* * *

Grande leçon à retenir. L'énergie, la tension de toute la volonté au service du devoir, la rectitude inflexible, absolue, ne sont-elles pas devenues des qualités trop rares?

L'homme moderne, plus que celui du passé, s'est rendu maître des énergies de la matière. Il les a disciplinées, mécanisées au service de l'industrie. Mais lui-même? . . . Nous voyons beaucoup de puissantes machines. Plus rarement nous rencontrons des hommes de caractère, de ces hommes dont nos pères disaient: "droits comme l'épée du roi."

Le luxe, la vie facile, le plaisir, la soif des jouissances ont altéré chez plus d'un la vraie notion du devoir.

Qui sait si la présente crise économique n'est pas un bienfait déguisé de la Providence pour nous arrêter sur la pente du paganisme jouisseur où nous nous laissions entraîner, pour nous ramener au sens plus sérieux de la vie, et partant, nous ramener à des idées et des moeurs plus chrétiennes, où entreront davantage l'esprit de sacrifice, la loyauté à l'austère devoir, la parfaite et scrupuleuse honnêteté? Dans ces vertus, nos pères et nos mères ont trouvé le secret de leur force et le moyen de vaincre tous les obstacles. L'épreuve actuelle peut servir à redonner aux caractères la trempe nécessaire aux races fortes qui ont une autre mission à remplir dans le monde que de s'enliser dans la prospérité matérielle, et de sacrifier leur honneur et leur foi au culte du veau d'or.

* * *

D'ailleurs, si la vie de Foch nous donne une si haute leçon d'énergie et de rectitude inflexibles, c'est surtout parce qu'elle fut toujours guidée, maîtrisée, disciplinée par un sens chrétien d'une qualité rare, qui la pénètre et l'enveloppe tout entière.

La foi commande toute sa vie. Jamais il ne l'a dissimulée, jamais il n'a biaisé avec les devoirs qu'elle impose.

La foi catholique faisait partie intégrante de sa vie et de son métier. "Heureux ceux qui sont nés croyants", disait-il à ses élèves de l'Ecole de guerre.

La prière tenait la première place dans sa vie. Elle était sa pensée ordinaire, dominante. Il disait: "Il faut travailler, piocher, savoir énormément, toujours et toujours inventer d'autres moyens . . . Il faut marcher en avant, marcher, marcher . . . L'unité se fera autour de vous, mais par-dessus tout: **il y a Dieu, c'est lui qui mène tout.** Nous sommes les instruments aveugles de la Providence", et il faisait le geste de placer une chaise, la déplacer, la replacer: "Tu vois cette chaise, disait-il à son frère, c'est moi qui la tiens. Elle ne sait pas ce qu'on fait d'elle. Ainsi fait la Providence".

* * *

Par la prière, par la foi en la Providence, par l'humilité dans la grandeur, le plus grand brasseur d'événements de ce siècle, le rude guerrier qui a remis en valeur la vraie notion des devoirs et des responsabilités du chef aux énergies toutes tendues par la volonté de vaincre, se révèle comme le frère d'âme de la douce et héroïque petite sainte de France: Thérèse de l'Enfant-Jésus. Sa vie, comme la sienne, se concentre toute vers le même point de lumière.

Grande leçon que Dieu a voulu donner au monde!

Merci au P. Doncoeur d'être venu nous l'apporter jusqu'au fond de l'Alberta.

ALBERTAIN.

Nouvelles de l'Alberta

Prochaine convention des U.F.A.

La convention annuelle des Fermiers-Unis de l'Alberta aura lieu à Calgary, du 20 au 23 janvier prochain.

Perspectives rassurantes

La température idéale qui règne depuis quelque temps a permis aux cultivateur de continuer à faire le battage de leur blé. A plusieurs endroits de la province, la récolte est toute battue. Ailleurs, si les conditions atmosphériques se maintiennent favorables, on a l'espoir de terminer à temps.

Rumeur démentie

M. Bossenbury, député de Pincher Creek, a nettement démenti une rumeur qui circulait à l'effet qu'il devait résigner son siège pour céder la place à J. F. McDonald, K.C., chef libéral provincial, défait à Macleod. "Rien de vrai dans cette nouvelle", déclara M. Bossenbury.

L'Alberta Pacific Grain perd $2,750,000

Une perte de $2,750,000 durant l'année se terminant le 30 juin 1930 a été révélée lors de la publication du quatrième rapport annuel des Directeurs de l'Alberta Grain Company.

Les directeurs attribuent la perte à la récolte déficitaire de l'an dernier.

Pour terminer la route du Parc Jasper

Lors d'un grand banquet qui réunira des représentants de l'"Alberta Motor Association" et de la "National Highway Systems Association", on discutera sur l'opportunité de terminer au plus tôt la route Jasper.

BRIÈVETÉS

DEMENAGEMENT

Le nouvel immeuble, 110 pieds par 45, angle nord-ouest de la 110e avenue et 109e rue, qui abritera la "Survivance", sera bientôt terminé.

Les travaux avancent rapidement. Les murs intérieurs ont revêtu la blancheur immaculée de leur dernière couche de plâtre, et l'on achève la pose des planchers.

La prochaine quinzaine nous trouvera en plein déménagement.

Le transport et le montage des grosses pièces d'imprimerie est une affaire assez compliquée.

L'atelier cependant continuera à *fonctionner comme à l'ordinaire*. Toutes les mesures sont prises pour que le déménagement s'accomplisse sans inconvénients pour *nos* clients, et sans retarder, si possible, la publication du journal.

Il faut toutefois compter avec les imprévus, et nous espérons que nos lecteurs voudront bien nous pardonner d'avance les inévitables imperfections ou retards du journal en cours de déménagement.

* * *

DEUXIEME SUCCES

On lira dans une autre colonne le remarquable succès remporté encore cette année par le Canada au concours oratoire international de Washington, où figuraient les représentants de la jeunesse étudiante de huit nations: France, Canada, Angleterre, Allemagne, Etats-Unis, Irlande, Chili, Mexique.

M. Paul Leduc, élève de 17 ans, du Séminaire de Ste-Thérèse, est classé deuxième parmi les concurrents.

Lorsque M. Roch Pinard, du Collège de Joliette, arriva premier l'an dernier au même concours international, quelques pessimistes pouvaient croire à une chance exceptionnelle qui ne se produirait plus.

Le succès de cette année, pour être un peu moins éclatant, témoigne de nouveau que la jeunesse étudiante du Canada français peut faire bonne figure à côté de n'importe quel autre pays.

On se rappelle, il y a trois ans, que ce fut une petite Canadienne du Manitoba, Mlle Simone Landry, qui l'emporta sur tous les concurrents de sa province par un discours prononcé en français, et dans une province où le français est officiellement proscrit.

M. Paul Leduc, deuxième à Washington, était premier pour tout le Canada, dans le concours d'élimination.

A Washington, devant le Président même des Etats-Unis et l'auditoire le plus imposant, il avait à se mesurer contre les "as" de chacun des autres pays.

Les collèges de la vieille province de Québec ne font tout de même pas si mal!

A nos jeunes de l'Alberta de se lancer cette année dans la lutte.

* * *

TIMBRE BILINGUE

Une récente dépêche d'Ottawa dit: "Un nouveau timbre de livraison spécial, bilingue, vient d'être émis par le ministère des postes. L'ancien timbre de livraison spéciale était unilingue. Dans le nouveau on remarque les mots "Exprès" et "Postes".

Ce nouveau timbre bilingue complète la série.

Le ministre actuel des Postes, M. Sauvé, s'honore en continuant la tradition établie par son devancier, M. Veniot.

Il n'est que juste après tout que dans un pays bilingue, le timbre-poste le soit aussi, tout comme en Suisse, en Irlande et ailleurs.

"Ce changement", écrit le "Citizen", d'Ottawa en annonçant l'émission des timbres bilingues de livraison spéciale, "est regardé comme significatif lorsqu'on se rappelle qu'en Saskatchewan la création de timbres-poste bilingues a été l'un des principaux chevaux de bataille contre l'ancien gouvernement. On a demandé que ces timbres soient abolis. Au lieu de cela, le nouveau gouvernement complète toute l'affaire en ajoutant à la liste le seul timbre qui n'était pas encore bilingue."

* * *

GOUVERNEUR GENERAL CANADIEN

D'après l'entente convenue à la *Conférence impériale*, il semble bien que le Canada pourra désormais choisir son gouverneur général.

Cela soulève tout de suite certains problèmes, entre autres celui de l'ingérence de la politique locale que souligne le "Calgary Herald".

"Le Canada, écrit ce journal, a eu treize gouverneurs généraux. Tous sont demeurés en dehors de la politique locale et furent "persona gratae" auprès des deux partis politiques. Dès l'instant où un politicien canadien entrera à Rideau Hall, la question de politique se posera sous un angle aigu."

Puis, le "Herald" ajoute une considération inattendue: celle de la possibilité "que le Québec exige l'alternance des gouverneurs."

Devant cette terrible perspective que le gouverneur général du Canada, un jour ou l'autre, soit un catholique canadien-français, le "Herald" montre le bout de l'oreille et révèle un esprit encore assez peu canadien lorsqu'il conclut: "C'est déjà assez pour que cette question soit mise au rancart."

Tout de même, le catholique canadien-français Wilfrid Laurier qui dirigea les destinées du Canada de 1896 à 1911, comme premier ministre, faisait assez bonne figure! Les catholiques du Canada ne sont-ils pas des citoyens comme les autres?

* * *

M. OLIVAR ASSELIN

Parmi les voyageurs de la "Liaison française" qui vinrent nous rendre visite en 1927, on se rappelle sans doute, à côté de l'impressionnante figure de Mgr Courchesne, celle de M. Olivar Asselin, le piquant et terrible journaliste d'autrefois.

"L'Information financière", de Montréal, nous apprend que "M. Olivar Asselin, après un stage brillant d'une dizaine d'années dans la finance, revient au journalisme", qu'il n'avait d'ailleurs jamais complètement abandonné, puisque, dans la "Rente" d'abord, puis, dans l'"Economiste", il a toujours continué d'écrire.

Les anciens confrères ne peuvent que souhaiter le meilleur succès au brillant journaliste, homme d'ardentes convictions, esprit pénétrant, un peu acerbe parfois, mais que les années ont rendu plus indulgent, et qui reste l'un de nos maîtres écrivains.

M. Olivar Asselin devient directeur du "Canada". A.

Le P. Doncoeur à la jeunesse canadienne

La jeunesse que je retrouve ici est identique à celle de la France. Aussi, comme programme d'avenir, de conquête ou de résistance, je vous répète à tous un mot que je dis à la jeunesse française. C'est un mot rude mais plein d'une force incroyable: "Enracinement". Attachement profond, persévérant et nutritif, à tout ce qui vous a fait ce que vous êtes: sang, pensée, traditions, et esprit français.

Rien ne doit être sacrifié à la mode et au snobisme: vous êtes l'avenir, l'enfance est l'expression de la force, de la vitalité de la race.

La France reçut de Dieu une enfant de 19 ans, Jeanne d'Arc, qui sauva la patrie. Soyez comme Jeanne devant ses juges: que votre loyauté, votre franchise, votre fierté et votre ténacité soient vos armes devant les ennemis et les erreurs. Un des champs où vous devez surtout pratiquer l'enracinement, c'est celui de la langue française. Gardez en elle la langue des génies et des saints, conservez en elle la saveur de la terre qui vous a vus naître et grandir.

Et avec toute votre légitime fierté nationale, regardez bien en face tous ceux qui oseraient se mesurer avec vous.

A votre pays fondé par le zèle apostolique et l'amour de la croix, conservez avant tout le catholicisme intégral, soyez fidèles à son idéal et à sa mission.

Sur la tête des saints que furent vos ancêtres et vos missionnaires, jurez-le: "Rien de cela ne partira."

Conférence du Rév. Père Doncoeur, S.J., l'Université du Manitoba

Le R. P. Doncoeur, S.J., qui, d'Edmonton s'est rendu à Vancouver, a donné, mardi, le 4 novembre, à Winnipeg, une causerie sur le sujet suivant: "Aux sources du réalisme moderne.—Essai d'explication des quatre siècles d'histoire."

La conférence prononcée à l'Université du Manitoba, était sous les auspices de l'Alliance Française.

POUR LE PROCHAIN NUMERO

Nous publierons la semaine prochaine un compte-rendu de la distribution des prix à Beaumont, qui n'a pu trouver place dans le présent numéro ainsi que quelques courriers et nouvelles de la dernière heure qu'il nous était matériellement impossible, à notre grand regret, d'insérer cette semaine, vu l'abondance des matières et le temps limité.

Il nous reste tout juste la place pour dire que:

1. Le maire Douglas, d'Edmonton, a été élu par acclamation, hier.

2. Le trésorier provincial de Québec, Gordon Scott, a été battu dans Huntingdon.

3. Le fils du ministre des postes, Paul Sauvé, conservateur, est élu dans Deux-Montagnes.

4. Et finalement, qu'aux élections américaines de mardi, les démocrates ont fait des gains très considérables qui leur donnent la majorité au Congrès et l'égalité au Sénat. Vote de protestation et de mécontentement contre l'administration Hoover et contre le régime de prohibition.

Après le départ de M. Laplante

"C'est avec regret, écrit la "Liberté", que nous voyons s'éloigner ce confrère qui a fait sa marque dans la presse française de l'Ouest. Pendant les deux ans et demi qu'il a passés à Edmonton comme rédacteur de la "Survivance" et secrétaire de l'Association canadienne-française de l'Alberta, il a déployé une grande activité et réussi à doter nos compatriotes albertains d'un journal d'excellente tenue, absolument indépendant des partis politiques, dévoué aux seuls intérêts religieux et nationaux du groupe.

"Mme Laplante, qui possède une fine plume de chroniqueuse, a aussi donné à la "Survivance", depuis deux ans, *une excellente collaboration*.

"Ces deux unités précieuses, en nous quittant, ne sont pas complètement perdues pour l'Ouest. Nous savons que là-bas elles continueront de s'intéresser à nous et de nous aider.

L'"Action Catholique" exprime aussi ses regrets dans la note suivante:

"M. Rodolphe Laplante s'en revient dans notre province.

"Depuis deux ans, il vivait en Alberta. A l'été de l'année 1928, notre confrère se rendait à Edmonton où l'Association franco-albertaine l'appelait. Lorsque l'Association se donna un organe, M. Laplante en fut le premier rédacteur. Il donna à la "Survivance" l'allure qui en fait un journal si intéressant. M. Laplante agit comme secrétaire-général de l'Association canadienne-française de l'Alberta.

"Son départ suscite là-bas de vifs regrets."

M. Séraphin Marion fait une nouvelle tournée de conférence

OTTAWA.—M. Séraphin Marion, président de la Société des Conférences de l'Université, vient de commencer une nouvelle tournée de conférences sous les auspices des "Canadian Clubs."

On se rappelle que l'an dernier à pareille date, M. Marion parcourut le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et la région de la Rivière-la-Paix, sous les auspices des "Canadian Clubs".

"Cette année il visite les Provinces maritimes, Toronto (où il parlera le 17 novembre) et l'Ouest ontarien.

Une nouvelle couleur pour les timbres

OTTAWA.—Aussitôt que le stock actuel sera épuisé, les timbres et autres articles d'affranchissement de la catégorie de 1 cent seront imprimés en vert, ceux de 2 cents en rouge, ceux de 5 cents en bleu et ceux de 8 cents en couleur orange.

Ces changements seront faits pour se conformer aux prescription de l'Union Postale universelle qui exige que la couleur des timbres poste et de divers articles d'affranchissement soit changée.

Anniversaire de l'armistice

OTTAWA.—On observera au Canada deux minutes de silence à onze heures, mardi, le 11 novembre, anniversaire de l'armistice. Aux bureaux du premier ministre, on a publié la déclaration suivante:

"D'après l'entente intervenue pour l'observance du jour de l'armistice, sanctionné par Sa Majesté le roi, le peuple canadien est invité à garder le silence pendant deux minutes le mardi, 11 novembre, à 11 heures du matin."

REGINA.—Un service anniversaire pour feu Sa Grandeur Mgr Olivier-Elzéar Mathieu, premier évêque et premier archevêque de Régina fut chanté le 29 octobre, dans la cathédrale de Notre-Dame du St-Rosaire, à Régina.

KINGSTON, Ont. — L'Université Queen a décerné le titre de docteur en droit, à Me Louis St-Laurent, bâtonnier général de la province de Québec.

Les officiers du cercle de Beaumont

Dimanche soir dernier, on a profité de la distribution des prix du concours de français, et de la présence du président général et de plusieurs autres membres de l'Exécutif pour nommer les officiers du cercle de Beaumont. Les mises en nominations closes, le résultat fut le suivant:

Président honoraire:
R. P. Edmond Gaborit, curé;
Président:
M. Ovila Saint-Pierre;
Vice-président:
M. Donat Durand;
Secrétaire-trésorier:
M. Wilfrid Royer;
Conseillers: MM. Joseph Boudreau, Emile Challfoux et Albani Bérubé.

Nos félicitations aux nouveaux officiers.

La conférence du Père Doncoeur à Edmonton

Devant un auditoire d'élite le célèbre écrivain et conférencier français nous retrace la carrière de Foch et dégage les leçons de sa vie: énergie, droiture, sens chrétien du maréchal.—M. Jenvrin présente le conférencier, M. Le Dr J.-L. Petitclerc remercie.

PLUSIEURS ANGLO-CANADIENS ASSISTENT A LA CONFERENCE

Voir et entendre un éminent conférencier, un blessé de la Grande Guerre, c'est un plaisir rare.

Nous étions persuadés que le R. P. Doncoeur ne nous décevrait pas.

Le P. Doncoeur réalisa toutes nos espérances et au delà.

Présenté par M. Jenvrin

M. Jenvrin, agent consulaire de France, eut l'honneur de présenter le distingué conférencier à l'auditoire.

S'adressant d'abord au R. P. Hudon, S.J., compagnon de voyage du P. Doncoeur, M. Jenvrin le félicita d'être venu à Edmonton où il a vécu pendant de nombreuses mais trop courtes années.

Soulevant un coin du voile qui enveloppe l'histoire de l'Ouest il rappelle la marche épique de La Vérendrye à travers les plaines jusqu'aux Rocheuses. Jadis, c'était la solitude sauvage, la plus complète. Aujourd'hui, de toutes parts ont surgi de petits îlots qui marquent, ça et là, dans la province, la présence de groupes canadiens-français, et demeurés tels malgré l'ambiance anglaise si menaçante parfois pour le maintien de nos traditions nationales et religieuses.

Mais, s'écriait M. Jenvrin, en se servant de la célèbre phrase du P. Doncoeur: "Pour l'honneur de la France, nous ne partirons jamais". Nos collèges et couvents nous préparent une jeunesse qui saura comprendre que ce serait abdiquer tout honneur que de se laisser aller à la dérive parmi le flot anglais.

Une voix de France

"Pour nous, ce soir, c'est une voix de France qui va retentir à nos oreilles", ajoute M. Jenvrin. "Les Canadiens de l'Alberta, comme les fils spirituels des missionnaires et comme les frères des français de la France pour qui, plusieurs d'entre eux sont tombés sur le champ d'honneur, écouteront, avec un religieux respect, des paroles qui "claqueront *comme* la soie d'un drapeau au vent".

Le R. P. Doncoeur

Le R. P. Doncoeur est salué par de vifs applaudissements. Il déclare qu'il est très touché de l'accueil qu'on lui fait. Il y est peut-être plus sensible encore qu'à celui qu'on lui a montré à Québec.

La présence de quelques Canadiens-anglais, parce que moins attendue, lui cause une joie bien douce.

Génie militaire de Foch

Le conférencier nous avertit qu'il ne veut et ne peut pas déterminer le génie militaire de Foch. Ce serait de la présomption que de le tenter.

Mesurer la place qu'occupe Foch dans les événements modernes, ce serait impertinent. Il n'existe pas, actuellement, une intelligence assez profonde pour accomplir ce travail. Deux cents ans devront s'écouler, peut-être, avant de pouvoir nettement donner à Foch la place qui lui revient dans les annales de l'Histoire.

Le P. Doncoeur s'attacha à nous révéler un Foch plus intime, connu seulement de ceux qui furent ses réels amis.

I. Travail et conscience professionnelle

Foch est tout le contraire d'un soldat de fortune; il n'est pas un de ces hommes heureux et hardis que des circonstances favorisent en lui assurant la gloire.

Le P. Doncoeur cite ici une parole que son père lui avait dite, en lui montrant le futur maréchal Foch: "Regarde bien, celui-là, c'est un grand chef".

Et les événements devaient confirmer ce jugement paternel.

Pour devenir "un grand chef", Foch s'affirma, à tous les instants de sa vie, un homme de travail, un vainqueur de travail.

Sa jeunesse

A 12 ans, le jeune Ferdinand piochait l'Histoire du Consulat et de l'Empire de Thiers.

C'est ainsi en piochant son métier, pour le savoir plus à fond, qu'il est parvenu à son haut poste.

"J'ai pioché mon métier"

A qui lui parlait de génie, il répondait: "J'ai travaillé, j'ai pioché mon métier de long en large."

A Polignan, petite ville perdue dans les Pyrénées, Foch fit ses premières études. Il eut à se défendre contre les tracasseries de jeunes gens de 18 ans, recevant ainsi la première notion de l'étreinte professionnelle.

La guerre de 1870

La guerre de 1870 éclate. Il s'engage. Il y gagne son premier grade: caporal au 4e régiment d'infanterie.

Après la guerre, il se remet au travail, à Metz, chez les Jésuites.

Un mot de Renan

Renan avait dit. "Jamais un élève des Jésuites ne sera capable de faire rentrer à Metz ou à Strasbourg les armées françaises victorieuses". Les généraux Foch, Fayolle, et autres lui ont répondu en commandant les armées françaises rentrant à Strasbourg.

Reçu à l'école technique de Nancy, Foch se rend à Paris en pleine commune, puis va à Fontainebleau.

Professeur à l'Ecole militaire

En 1896, il passe brillamment les examens de l'Ecole militaire. Il s'impose ainsi à l'attention de tous et est nommé professeur-adjoint de tactique et de stratégie.

Nous devons donc constater que Foch s'est acharné à son labeur professionnel non seulement d'ouvrier, mais de maître.

"Quand on veut posséder pleinement une discipline, dit-il, il faut l'enseigner."

Il eut l'audace de juger périmé l'enseignement de ses maîtres; le courage d'adapter son enseignement aux nécessités modernes.

Il étudie, à fond, les grands génies militaires de l'histoire: Napoléon, Frédéric II, César et adopte leurs théories.

Deux ouvrages

Pour faire connaître sa doctrine, il publie deux volumes: "Conduite de la guerre", "Stratégie générale".

En 1900, on découvre que ce catholique qui avait l'indécence d'aller à la messe, ne devait pas être capable de donner un enseignement républicain et on l'envoie, en pénitence, à Laon. Il y passe des années douloureuses, mais jamais ne se détourne du but fixé.

Dans la pleine possession de son esprit, il est écarté d'un enseignement qu'il a créé. En dépit de tout, il continue de travailler, ignorant toujours l'amertume. Il achève sa pensée dans l'expérience.

Général

Enfin, il est nommé général. En 1906, le regard aigu et bourru de Clemenceau va le dénicher.

Foch et Clemenceau

"M. le ministre, dira Foch, vous ignorez une chose: j'ai un frère Jésuite".—"Peu m'importe, aurait répondu le "Tigre"; je vous veux pour que vous me formiez des chefs compétents".

Clemenceau lui confie donc le commandement de l'Ecole de guerre.

C'est à ce moment-là que se formeront tous les grands chefs français actuels, instruits sous l'inspiration de sa pensée. En juillet 1914, il est commandant d'un corps d'armée à Nancy.

Il est arrivé à son grade, durement, par un effort continu, malgré toutes les défiances qui germaient autour de lui, à un âge où il doit prendre sa retraite.

La Providence décide que ce n'est pas le temps de la retraite, mais celui de la bataille, de l'action. On l'investira des commandements difficiles, là où certains endroits à défendre sont tragiquement dangereux.

"L'équipe gris-fer"

Jalousé, il sera relégué dans l'ombre, puis rappelé dans les moments durs pour recevoir l'ordre de protéger des postes difficiles à garder. Il dit alors, en bourrant sa pipe: "Ah! Ah! on va avoir besoin de l'équipe gris-fer!" faisant allusion à la couleur de son uniforme et de celui de Weygand.

C'est donc par la continuité inlassable et la rectitude inflexible de sa pensée et de son travail professionnel qu'il s'est préparé à sa tâche.

Leçon à retenir

Il faut que les jeunes gens retiennent cete leçon de Foch.

Il a eu des tentations d'amertume, de découragement, de colère, d'orgueil. Il les a toutes vaincues. Jamais il ne s'est permis une déviation.

Il s'acharnait à conserver la rectitude absolue du service et la tension inlassable de la volonté.

(Suite page 8)

CHRONIQUE DE L'A.C.F.A.

Il y aura jeudi soir prochain, le 13 courant, réunion de l'Exécutif de l'A.C.F.A.

* * *

Belle devise entendue à Beaumont dimanche soir dernier: "Fidélité et générosité envers l'Association."

Ceux qui colligent des pensées ne gâteront pas leur recueil en y ajoutant celle-ci de notre président général: "Les gens à la vaseline, ça n'a jamais marché".

Peut-on s'empêcher de se remémorer du Cyrano de Rostand:

"Oh, j'ai cru voir
Glisser sur une fleur une longue limace".

* * *

Longue limace ou gens à la vaseline, souhaitons n'en jamais avoir dans nos rangs.

* * *

Ce dont notre Association a besoin, c'est du concours de tous les gens de coeur de notre langue et . . . du nerf de la guerre.

* * *

Nous accusons réception, cette semaine, d'une contribution de cinq piastres de la part d'un membre isolé de Tangente. Le patriotisme de ce membre nous est déjà connu.

* * *

A l'heure où nous rédigeons ces notes, c'est tout ce que nous avons reçu pour remettre à notre dévoué trésorier, M. H.-E. Patenaude, l'homme qui voudrait toujours que la dernière balance de l'Association soit plus considérable que la précédente. N'allez pas lui répéter cela, il pourrait croire qu'on l'en blâme, et cependant il a raison.

* * *

Il faudrait que son ambition soit partagée par chacun de nos cercles.

* * *

Pour que les cercles partagent cette ambition, il faut, ne croyez-vous pas, que les membres, et en particulier les officiers, commencent par l'avoir eux-mêmes.

* * *

Chez-nous, disait récemment un brave Canadien dans toute l'acceptation du terme, chez-nous il n'y a pas de membres inutiles, ce sont tous des membres actifs. C'est tellement vrai que c'est chez-eux un des deux seuls endroits qui ont non seulement atteint, mais dépassé l'objectif que leur avait fixé l'Exécutif lors du congrès de juillet 1929.

* * *

C'est tellement vrai, en voulez-vous la preuve: il s'agit de Picardville.

* * *

Quel est l'autre endroit allez-vous demander. Nous vous le dirons la semaine prochaine. En attendant, vous pouvez toujours vous informer auprès des officiers de votre cercle pour savoir si ce ne serait pas chez-vous. Mais, n'allez pas vous leurrer, il n'y a qu'un seul autre cercle qui a atteint son objectif.

* * *

Au sujet de la visite de tous les cercles de l'Association par le secrétaire général, nous avons demandé la semaine dernière de faire parvenir au secrétariat la date qui conviendrait le mieux à chaque cercle. Cela est important: de cette façon on peut mieux fixer un horaire, tracer un programme. Jusqu'à présent nous n'avons eu de nouvelles que de Calgary, Tangente, comité régional de Grouard, Morinville, Legal, Cluny, Donnelly, Falher, Rivière-qui-Barre et Brosseau.

Ce n'est pas suffisant. Il nous faut des nouvelles de tous nos cercles.

* * *

Nous recevons à l'instant un mot du secrétaire du cercle de Donnelly, M. J.-E. Lemay. Il nous apprend que la distribution des prix pour les concours de français a été faite dimanche dernier à cet endroit. "Nous sommes bien fiers, écrit-il, de nos enfants ainsi que leurs instituteurs, car notre école ne s'est pas classée la dernière."

* * *

Un mot aux enfants de Donnelly:

Puissiez-vous, en vieillissant, toujours vous comporter à l'égard de votre langue maternelle, de vos traditions ancestrales, et de votre nationalité, de façon que l'on ne cesse d'être "fiers" de vous autres.

* * *

M. Arthur Mahé, secrétaire du cercle Saint-Vincent, nous écrit que le 9 novembre, c'est-à-dire dimanche prochain, à 3 heures de l'après-midi, le cercle local procèdera à la distribution des prix et des diplômes du concours de français aux concurrents de l'endroit.

* * *

De son côté, le secrétaire du cercle de Castor, M. Francis Jaboeuf, nous annonce la distribution des prix pour le concours de français à cet endroit, à la salle de l'école, dimanche suivant le 16 courant à deux heures de l'après-midi.

* * *

M. Jaboeuf et M. Mahé se souscrivent "dévoué". Nous serait-il permis de déclarer que nous prenons le mot au pied de la lettre.

* * *

On nous trouvera peut-être en veine de compliments aujourd'hui. Que voulez-vous il faut bien rendre à César ce qui appartient à César, et l'A.C.F.A. ne se compose pas que du soussigné.

Ubalde BAUDRY,
Secrétaire général.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Le monstre aux yeux verts

Combien de visages qui devraient être sereins sont torturés par les plis durs qu'imprègne le monstre aux yeux verts.

La jalousie détruit plus de bonheur qu'un ouragan emporte de feuilles. Il est des êtres féminins qui semblent être comblés de toutes choses et pourtant leur pauvre visage au lieu de refléter la béatitude du contentement parfait n'indique, à l'oeil scrutateur que des esprits inquiets, où le contentement existe rarement.

Sans cesse ces femmes heureuses, où qui devraient l'être, désirent autre chose . . . Quoi peuvent-elles encore désirer? nous semble-t-il . . . Quoi?

C'est que le ver affreux s'est glissé dans le plus joli fruit . . . et, le Monstre aux yeux verts suggère . . . murmure à l'oreille . . . des doutes irraisonnés . . . des suspicions folles . . .

Pauvres femmes . . . en dépit de vos richesses, de votre aisance—voire même de votre luxe, voulez-vous donc toujours souffrir? Le mal imaginaire affecte-t-il votre esprit? . . . Quand donc serez-vous raisonnables?

Souriez donc à l'existence, et si Dieu fut assez bon pour vous récompenser d'un mari aussi fidèle que le caniche de la fable, de grâce, tenez-vous le pour dit, et ne cherchez pas à couper un cheveu en quatre.

Un mari, ce n'est pas un galérien, il a des yeux pour regarder, pourquoi vouloir qu'il les tienne obstinément baissés comme une jeune fille du couvent?

De grâce, mesdames, ne le couvrez pas de ridicule, et si vous êtes en société, ne donnez pas à ceux qui vous entourent l'idée que votre mari est le toutou qu'on tient en laisse, lui donnant juste assez de liberté pour une promenade hygiénique, mais en prend-il un peu de trop, v'lan . . . un coup sec . . . on tire sur la chaîne. Et lui, résigné, craignant les orages conjugaux, si funeste aux deux, aime mieux obéir que d'en affronter un nouveau dans le seul-à-seul du retour.

C'est entendu, c'est votre propriété, il est marqué votre mari, j'allais dire stigmatisé, il représente toute votre vie . . . Vous lui avez donné la plus grande part de votre jeunesse et de votre coeur, mais, croyez m'en . . . si vous voulez que ce coeur virile, ce coeur toujours sentimental d'un homme en dépit des années, batte toujours pour vous, et vous seule, si vous voulez pouvoir dire ensemble, confiants en l'avenir:

Quand je serai vieux, que tu seras vieille,
Quand nos cheveux blonds seront des cheveux blancs . . .

alors, donnez-lui un peu de liberté, plus vous enfermez l'oiseau dans la cage, fut-elle même dorée, plus l'oiseau a la tentation de risquer un oeil à travers les barreaux.

Les pigeons reviennent au pigeonnier, les maris reviennent toujours au coeur sincère qui tendrement les aime, fussent-ils même éblouis parfois par les lumières factices des tentations semées sous leurs pas.

Et, si l'idole aux pieds de sable, semble s'écrouler parfois et anéantir l'immense amour, l'amour démesuré que vous avez placé sur un être humain, en vous imaginant follement que c'était un dieu . . . Eh bien alors, il est des yeux innocents et purs d'enfants qui vous aiment, il est des mains mignonnes qui font s'envoler sous leurs caresses les peines cachées et versent un beaume sur les blessures du coeur les plus secrètes, les moins cicatrisées.

Pour l'enfant, maman est toujours belle, pour l'enfant, le ravage du temps sur son visage n'existe pas. A elle, il donne tout son coeur et ses caresses et pour toujours elle restera indéfiniment le visage adoré qui sourit, qui console . . . qui charme . . .

ROSEAU-FLEURI.

LA PENSEE DE LA MORT

Les hommes n'ayant pu guérir la mort, la misère, l'ignorance, se sont avisés, pour se rendre heureux, de ne point y penser: c'est tout ce qu'ils ont pu inventer pour se consoler de tant de maux. —Bossuet.

SI L'ON Y PENSAIT!

Ah! si les âmes du purgatoire pouvaient revenir en ce monde, que ne feraient-elles pas pour assister à une messe! Si vous pouviez vous-même en comprendre l'excellence, les avantages, le fruit, vous ne voudriez pas passer un seul jour sans y assister.

Bx Père EYMARD.

Touchant merci

Nuit et jour, elle est là, depuis un an, au chevet de ce cher enfant qu'elle dispute à la mort: jamais on n'a pu deviner qu'elle fût épuisée, lasse ou découragée. Elle sait toujours cacher ses angoisses, cette bonne maman qui a tant de chagrin. Et puis, qui peut imaginer tout ce qu'elle doit inventer de fausses raisons, de demi-mensonges pour soutenir un peu les illusions de ce grand gars qui ne veut pas partir au printemps, en plein épanouissement, aux heures des grands projets, des rêves magnifiques, des plus beaux espoirs; cet enfant qui, dans toute la ferveur de ses vingt ans, ne croit pas à la mort.

Mais la maladie a travaillé en sourdine, malgré tout; ce sont les dernières heures . . .

—Maman, veux-tu? ne t'éloigne pas. Je ne veux pas rester seul; laisse ta main sur mon front, cela me fait tant de bien!

Il y a une heure qu'ils sont là, tous deux silencieux; elle, le soutenant, comme il le désire, lui, faible, fermant les yeux, comme pour ne pas voir la mort qui vient. Pour rompre ce pesant silence, ou pour changer de position sans laisser soupçonner qu'elle est lasse, elle dit:

—Tiens, plutôt, prends ma main gauche . . . A gauche, c'est le côté du coeur . . .

—Du coeur? Le côté du coeur . . . répète-t-il; et d'une voix éteinte, il ajoute: "Oh! toi, maman, le coeur . . . je crois que tu l'as de chaque côté . . ."

Françoise GAUDET.

Allez à Marie

"Vous qui avez perdu la grâce et l'espérance, allez à Marie, elle est le Refuge des pécheurs.

"Vous qui souffrez, plaignez-vous à Marie, elle est la Consolatrice des affligés.

"Vous qui manquez de tout, appelez à votre aide Marie, Mère des pauvres.

"Vous qui êtes malades, criez vers Marie, Salut des infirmes.

"Si vous n'honorez pas Marie comme Jésus l'honore, vous n'avez pas l'esprit de Jésus.

"Il n'y a pas d'exemple d'une âme qui se soit sanctifiée, sans avoir pour Marie des sentiments de particulière tendresse."

Mgr D'HULST.

POUDING AU CARAMEL

Un des desserts les plus délicieux qu'on puisse servir, et un dessert que les enfants particulièrement savourent est une pouding au caramel, dont voici la recette:

"Mettez un bocal fermé de lait condensé "Borden's Eagle Brand" dans un récipient d'eau bouillante, laissez-le pendant deux heures et demie, prenant garde que le récipient devienne à sec. Enlevez le bocal, laissez refroidir. Enlevez le couvercle du bocal en coupant les côtés—non le dessus— de manière à enlever le contenu d'un pain; mettez-le sur un plateau, couvrez-le de crème fouettée, ajoutez-y des noix cassées. Pour servir individuellement, coupez en tranches, sur lesquelles vous mettrez de la crème fouettée et des noix cassées—ou de la crème douce avec ou sans amandes.

Pensées

Il y a des méchants qui seraient moins dangereux s'ils n'avaient aucune bonté.

La plus noble façon de vivre, la plus ardente et la plus complète, c'est de donner tout son coeur et de se dévouer. —Henry Bordeaux.

Certaines intelligences gaspillées inutilement font penser à des flacons de parfum qu'on laisserait débouchés.

L'argent: une bête féroce pour les déshérités, un chien caniche pour les heureux.

Il y a une certaine honte d'être heureux à la vue de certaines misères.

—La Bruyère.

LETTRE D'UN ESQUIMAU AU PERE MISSIONNAIRE

Le "vieux Joseph", premier Esquimau converti à la religion catholique, à la mission de Chesterfield Inlet, sur la Baie d'Hudson, a écrit la lettre suivante au R. P. A. Thibert, O.M.I., missionnaire à Eskimo Point, où celui-ci a pour compagnon le P. Fafard.

Cette lettre naïve a été traduite en respectant le génie de la langue esquimaude. On y remarquera surtout les sentiments bien chrétiens qu'elle exprime:

Lettre du vieux Joseph, le premier *chrétien de Chesterfield Inlet*, au P. A.Thibert, O.M.I., Southampton Island, en juillet 1930.

C'est Joseph qui écrit, un chrétien, au petit barbu. Salut, vous autres qui enseignez à ceux qui se tromperaient sans vous. Ça fait plaisir le Grand Esprit nous aide, nous fait vivre sur la terre. Joseph vous aime, vous enseignez merci les Esquimaux, vous leur montrez le chemin du ciel vers le Grand Esprit. Toi le petit barbu et ton compagnon, Joseph, il vous aime il vous aide. Comment? par la prière et la sympathie. Les Esquimaux instruisez-les, plusieurs sont dans l'erreur; ça fait peur, ça fait pitié. Joseph a son propre fils Luis trompé, et dans le mauvais chemin, à cause des blancs, il est pourtant baptisé, Joseph prie pourtant pour son fils; Joseph est bien vieux et ne voit pas bien clair cependant son âme est de plus en plus forte. Dieu merci, nous avons de l'aide des Saints du ciel, par la prière. Joseph faiblit par la vieillesse et la maladie. Il prie pour vous deux. Par amour pour les Esquimaux instruisez-les vers Marie et vers Jésus afin qu'ils ne se trompent pas vers le ciel.

La femme de Joseph, Marie, chrétienne, vers les gens du Ciel son âme est arrivée; elle est morte l'an dernier à la naissance de Jésus (Noël) un peu après. Par la tête elle a été prise Marie avait la foi très bonne, elle priait bien Dieu, merci!

Les envoyés du Grand Esprit sont arrivés chez nous. Nous entendons les divins enseignements, merci.

C'est Joseph qui écrit cela.

(Copie conforme) A. Thibert, O.M.I.
2 octobre 1930.

(Mission Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, Eskimo Point, T.N.O. — par Churchill, Man.)

Ce qu'il faut lire

"LES BERNARD-BROUILLET"

L'ouvrage dont cet opuscule est le premier d'une série, s'il reçoit bon accueil, est, suivant la tradition et les documents existants (copieusement cités en des notes souvent pleines d'intérêt), la peinture vraie, sous une forme plutôt romanesque, des Canadiens-français et de leur milieu depuis l'origine.

Le correspondant américain a bien observé, qui a trouvé que "toutes les paroisses françaises de la province de Québec se ressemblent comme deux gouttes d'eau"; car l'histoire des habitants de l'une d'elles, exactement, est en somme l'histoire d'eux tous. Et cette histoire des Bernard-Brouillet met ainsi sous nos yeux, à tous tant que nous sommes, ce qu'étaient nos pères, ce qu'ils ont voulu, ce qu'ils ont fait, comment et en quel lieu ils ont vécu.

Le souffle national, de la première page à la dernière, y règne vif, imprégné de l'odeur du terroir. Ce qu'on croyait être des fautes de langage "canayen" y est expliqué, même justifié.

Le récit est tissé des caractéristiques de la contrée, des détails curieux et piquants, d'épisodes, scènes et tableaux délicieux, touchants, émouvants, parfois sublimes. L'âme et le caractère du Canadien-français, notamment son esprit de tradition et sa vibration française, s'en dégagent.

Il n'est pas de livre, on le verra, qui soit plus de nature à ranimer le sang de la race, et tout ami de notre Survivance en Amérique devrait le propager et en faire le **vade-mecum** de ses enfants.

Librairie Beauchemin Limitée, éditeurs, Montréal, Qué. En vente chez les principaux libraires.

Le sens catholique

Sous ce titre, l'Ecole Sociale Populaire vient de publier deux études présentées à la dernière journée catholique des Retraitants par M. Ernest Mercier, avocat de Québec et M. G.-E. Ladouceur, notaire de Shawinigan. La première expose la nature et l'importance du sens catholique, la deuxième indique les obstacles à son développement et par quels moyens les combattre.

Le sujet, assez difficile en soi, est traité avec une réelle maîtrise. Les deux conférenciers ont surtout tenu à ne pas rester dans le vague. C'est à des Canadiens-français qu'ils parlent, et c'est du sens catholique tel qu'il doit se manifester chez nous, des obstacles qu'il rencontre dans notre milieu canadien, des moyens pratiques qui s'offrent à nous de surmonter ces obstacles, qu'il est question dans leurs études.

Brochure excellente que liront hommes et jeunes gens avec un réel profit. Elle se vend 15 sous l'exemplaire, $9.00 le cent, port en plus; à l'Action Paroissiale, 4260 rue de Bordeaux, Montréal.

La meilleure souffrance

La meilleure souffrance est celle que Dieu nous envoie.

Si Dieu nous envoie telle maladie, c'est évidemment celle qui convient le mieux à notre sanctification.

Si vous souffrez de la jambe, passe encore; mais justement à la tête, c'est insupportable!

J'ai connu un aveugle qui disait "J'aimerais mieux être sourd".

"Si seulement je pouvais entendre, peu m'importerait d'être aveugle!" disait un sourd.

"La patience est facile aux autres, disait un malade, mais si vous aviez ce que j'ai!"

Que voulez-vous, les croix sont toujours les croix.

Qu'elles soient de diamant, comme les croix des riches, qu'elles soient de fer, comme les croix des pauvres, les clous qui vous y attachent déchirent toujours les mains.

Ceux qui ont faim accepteraient toutes les tristesses pourvu qu'ils n'aient pas l'inquiétude du lendemain. Les riches disent en parlant des pauvres: "Ils sont bien heureux! ils n'ont pas les soucis que nous avons.

Le mieux est de laisser le bon Dieu choisir les croix. Il sait mieux que nous ce qui nous convient.

Un saint homme disait un jour en racontant un accident pénible et imprévu:

Voyez-vous, il n'y a que le crucifié qui sache bien crucifier. Lorsque nous nous voulons nous crucifier nous-mêmes, nous nous y prenons de manière à ce que la croix ne nous fasse point de mal; et puis, lorsqu'elle nous blesse nous avons toujours la satisfaction très intime de faire notre volonté, en faisant ainsi.

Quant à Jésus-Christ, lorsqu'il nous crucifie, c'est pour tout de bon, la croix est de bon bois, bien dur; les clous sont pointus et piquent réellement; et nous restons étendus là, non parce que telle est notre volonté, mais parce que telle est la sienne.

Le crucifiement de la volonté, voilà le crucifiement véritable.

Mgr DE SEGUR.

(A ceux qui souffrent)

La plus haute éloquence

Il y a une éloquence plus haute que celle de la parole, c'est celle de la vie. Il y a quelque chose de plus beau que d'être un grand'homme, c'est d'être un grand coeur.

Aux femmes

Les mystères de la pensée ont été confiés à l'homme et Dieu a attaché l'action comme un bracelet à son bras les mystères de l'amour ont été confiés à la femme, et Dieu a attaché toute les affections comme un collier sur son coeur . . . C'est un précieux trésor pour l'homme qu'une femme qui l'aime. Il n'y a point de coeur d'où l'amour tombe de plus haut, et à flots plus larges et plus pressés, que du coeur de la femme. La tendresse n'a point de source plus profonde, le dévouement n'a point d'abandons plus sublimes, le sacrifice n'a point d'actes plus saints et plus complets que chez elle. La placidité de son regard apaise les tempêtes qui bouleversent le coeur de l'homme, et l'éclair qui jaillit de ses yeux fait descendre une lueur d'espérance dans les sombres abimes de la douleur. Le chaste baiser de la femme éclaircit le front obscurci par la colère; il rafraîchit les ardeurs cuisantes de l'angoisse et attire les saintes pensées comme l'aimant attire le fer.

Les vertus de son âme empêchent l'homme de douter du bien; sa foi fait croire à Dieu; son espérance fait croire à l'autre vie; les inépuisables trésors de sa charité font croire au ciel et en donnent un avant-goût, et sa prière s'étend comme un ombrage protecteur sur toutes les vertus de la famille. Malheur à l'homme qui méprise la femme! car il n'y a plus de sève ni de jeunesse dans son coeur, le vice dévore son âme comme une plaie.

CHS SAINTE-FOI.

CONCERT DE RADIO

du chemin de fer National du Canada
DIMANCHE 9 NOVEMBRE

L'artiste principale au cinquième concert radiotéléphonique du Canadien National le dimanche après-midi, 9 novembre, de 3.00 à 4.00 p.m., sera Mlle Edythe Marjorie Shuttleworth, soprano dramatique.

Mlle Shuttleworth a fait ses débuts au théâtre Hart House, à Toronto. Elle est très bien connue dans les provinces des Prairies et le centre des Etats-Unis où elle a fait de nombreuses tournées. A l'automne de 1928, après ses débuts à Toronto, elle s'embarqua pour Londres et Paris. Dans cette dernière ville elle chanta avec Mme Donalda et Georges Wague, de l'Opéra Comique.

Son premier concert à Paris fut irradié de la Tour Eiffel. Mlle Shuttleworth a aussi chanté dans les principales villes d'Europe et elle fut la première cantatrice à donner un programme en anglais accompagnée de l'Orchestre Symphonique de Vienne à Interlaken Kursal.

L'Orchestre Symphonique jouera au cours de cette heure de musique du 9 novembre une petite suite de Bizet "Jeux d'enfants", une danse du "Henri VIII", d'Edouard German et le second et troisième mouvement de la symphonie en ré mineur de Franck.

Voici le programme: Chant: "The Lord is My Light" (Allitson); petite suite:"Jeux d'enfants" (Bizet); chant: "he Lamlighter" (Manning); "The Street Fair" (Manning); "A un nino ciegocito (Bantock); suite: "Danses de "Henri VIII" (German); chant: "Hills" (La Forgue); "A Slumber Song" (Head).

Orchestre: "Second et troisième mouvement, Allegretto et Finale, de la symphonie en ré mineur" (Franck).

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

L'Appel de la Race

ALONIÉ DE LESTRES

Dixième mille

"Chacun des descendants des 65,000 vaincus de 1760 doit compter pour un".
Edmond de NEVERS.

22 (Suite)

Le lendemain soir de son entrevue avec le sénateur, Lantagnac put lire la liste dans tous les journaux de la capitale. Résigné d'avance à quelque bruit autour de son nom, il ne laissa pas d'être troublé profondément par cette publicité tapageuse. Aujourd'hui même, quelque dures qu'aient été depuis lors les épreuves de son existence, Lantagnac ne songe point à cette première quinzaine du mois de mai 1916, sans que lui revienne l'amertume d'une vraie période d'agonie.

Pendant ces jours de longue attente, il put vérifier, par la plus douloureuse des expériences, combien la recherche du devoir est plus crucifiante que son accomplissement. Quelle réponse irait-il porter au sénateur? Ce part au débat ou choisirait-il de s'abstenir? D'un côté comme de l'autre le problème se présentait à lui hérissé des plus épineuses difficultés, traînant le plus formidable ensemble d'éléments tragiques. Parler, c'était réintroduire à son foyer les malaises de son élection, c'était peut-être brusquer entre lui et Maud des actes irréparables. Il pouvait prévoir les sourdes menées de William Duffin auprès de sa femme et de ses enfants. L'Irlandais dont l'activité sournoise continuait de se trahir partout dans la lutte scolaire, devait redouter plus que personne un débat qui menaçait d'établir les responsabilités.

—Duffin, se disait Lantagnac, fera un bruit d'enfer parmi les miens; il me sait au courant plus que personne de ses agissements.

le rôle qu'y devait tenir le député de Russell, avaient produit une vraie commotion dans la famille Fletcher. Un de ces derniers matins, après une nuit de mauvais sommeil, sans doute, le vieux Davis s'était livré à une scène violente en prenant son "porridge". Ce matin-là il trouvait son bouilli d'avoine mal cuit, franchement détestable. Et, reliant la mauvaise humeur de son estomac à ses mauvais rêves de la nuit, le vieux Davis avait, une fois de plus, levé les mains au ciel et proclamé la ruine prochaine de toute la famille Fletcher.

—On est las, s'écriait-il en gémissant, on est las au gouvernement de voir que nous laissons toujours ce Lantagnac aller son train, que nous ne faisons rien pour l'arrêter.

Et le vénérable comptable-adjoint ajoutait, d'un ton funéraire:

—Le ministre m'en a parlé, vous savez. Cela veut dire que ça sent mauvais pour les Fletcher.

Puis, se redressant aussitôt, le vieillard avait proféré sur le ton de la menace:

—On verra pourtant si je suis le maître dans ma famille.

L'attitude de Maud inspirait les pires craintes à Lantagnac. Les premiers symptômes qu'il avait perçus chez elle d'une reprise du sentiment de race, ne faisaient que s'aggraver ment aux poussées du despotisme féminin, non plus qu'aux colères de sa famille ou aux prédications insinuantes de Duffin; elle était dominée, possédée, par le dur orgueil ethnique, sorte de fanatisme entier et hautain qui la rendait aggressive contre tout sentiment, toute action de qualité française. Lantagnac avait pu, tout récemment encore, mesurer l'obstination implacable de Maud. Ce jour-là il était question de prendre à leur service une nouvelle fille de chambre; il avait osé demander:

—Parlera-t-elle français, celle-ci?

La figure subitement empourprée, Maud avait froncé les sourcils, et répondu sèchement:

—Je croyais, monsieur, que ces choses ne regardaient que moi seule.

La fille de chambre arriva le lendemain; elle ne parlait qu'anglais.

Après les menaces peu déguisées sur lesquelles avait pris fin leur première entrevue, Lantagnac pouvait-il l'ignorer? Maud serait capable de se porter à tous les excès. S'il osait parler le 11 mai, de nouveau elle se croirait méconnue, provoquée et, sans le moindre doute, ce serait entre eux la séparation, le partage des enfants avec tout ce qu'il entraîne de disputes et de froissements douloureux; ce serait les cancans du public toujours pressé de greffer des incidents pas-

devrai-je m'abstenir, annoncer à Landry que je ne puis accepter?

Et il songeait tout de suite qu'une abstention dans les circonstances voulait dire sa mort politique, et la mort dans le déshonneur. Sa promesse solennelle aux électeurs de Dussell lui revenait en mémoire à toute heure du jour:—"Si vous m'envoyez au parlement, s'était-il écrié devant eux, je ne m'engage qu'à une chose mais j'y mets ma parole de gentilhomme: je serai avant tout le défenseur de vos droits scolaires". Cette promesse, il se rappelait l'avoir promenée d'un bout à l'autre du comté, et, il le savait encore: son élection n'avait tenu qu'à la foi de cet engagement. Or, le moment pouvait-il mieux se prêter au rachat de sa parole? L'heure était grave au plus haut point. Si, lui, le défenseur attitré de la minorité ontarienne au parlement, se taisait, pouvait-on demander aux autres de parler? Il se rappelait ce dernier soir où il rentrait à sa maison. Au moment d'ouvrir la petite barrière de son parterre, il avait aperçu qui s'en venait vers lui, sur le trottoir, sir Wilfrid Laurier, dont la demeure était là, tout près, sur l'avenue voisine. Le vieux chef libéral lui avait dit en lui tendant la main, avec sa belle aisance *aristocratique*:

—Eh bien, mon cher de Lantagnac, nous allons donc combattre sous le

Et le grand vieillard avait passé. Lantagnac avait bredouillé, il ne savait trop ni quelle réponse, ni quelle excuse. Et pendant que lentement il rentrait chez lui, il regardait s'éloigner la haute silhouette olympienne, déjà triste comme un arbre qui s'effeuille. Chaque jour accréditait alors la rumeur d'une désertion qui se consommait autour du grand homme; on disait et l'on répétait que tous ses lieutenants anglais se préparaient à le trahir, et que lui, considérant maintenant sa vie, des hauteurs de l'infortune, la jugeait sévèrement et, parfois même, prononçait, devant ses plus intimes, le mot de faillite. Le spectacle d'un tel homme ressaisi, lui aussi, sur la fin de son existence, par le sentiment de la race, lui qu'on tenait responsable plus que tout autre, de l'état d'âme de ses compatriotes, ce spectacle remuait étrangement Lantagnac et le faisait rougir de ses hésitations. S'abstenir? non, il ne le pouvait point, surtout après l'incident du Loyola. Que dirait-on parmi le peuple français d'Ontario? Que dirait toute la population canadienne-française? Ne serait-ce pas confirmer tous les soupçons malheureux, qu'à la suite de cete affaire, il n'avait pu empêcher de courir? "Oui", diraient les braves gens et tous les envieux qui jalousaient son crédit, sa popularité encore jeune mais déjà si grande, "oui", di-

comme tous ceux de son espèce. Voyez, il sert mieux en paroles qu'en actes. Ce qu'il prêche, il n'a pas le courage de le pratiquer". Distinctement, le député entendait la rumeur publique qui monterait autour de son nom. Et la seule pensée qu'on pourrait le soupçonner dans sa loyauté mettait une sueur froide au front de ce fier gentilhomme. Quoi donc! N'était-ce pas trop déjà que ses meilleurs amis parussent douter de son courage? Quel autre sens pouvait-il donner aux paroles du président Genest, cet après-midi de l'hiver dernier, lors de la manifestation des enfants? Pourquoi cet avertissement si longtemps à l'avance, sinon pour préparer de longue main un homme dont les chefs, évidemment, se sentaient moins que sûrs?

Un après-midi qu'enfermé dans son cabinet de travail, Lantagnac reprenait, pour la centième fois peut-être, l'angoissante alternative, il entendit s'ouvrir et se fermer le portillon de l'enclos du parterre. Son cabinet situé au deuxième étage donnait sur la rue. Il se pencha vers sa fenêtre ouverte et aperçut William Duffin qui s'en allait sur le trottoir, visiblement affairé.

—Tiens, se dit-il, le beau-frère qui vient de machiner encore quelque sape.

Lantagnac exprimait là beaucoup plus qu'un pressentiment. Depuis

avec elle, dans un coin du grand salon, de longs entretiens. Quels plans, quels projets nouveaux hantaient à ce moment l'esprit de l'Irlandais? Lantagnac se le demandait, non sans beaucoup d'inquiétude. N'était-ce pas une conviction pour lui que la présence de Duffin quelque part faisait pressentir une sournoiserie comme sa gaine fait deviner le poignard?

Duffin qui se donnait depuis quelque temps, auprès du vieux Davis, comme le soutien et surtout le conseiller de Maud, avait réussi à se faire investir par les Fletcher d'une sorte de direction souveraine des affaires familiales. Il en donnait sa parole, y engageait même sa réputation d'habileté; autour de son beau-frère il ourdirait de si enveloppantes et subtiles intrigues, qu'il l'empêcherait de parler le 11 mai et peut-être même de paraître à la Chambre. Or, précisément, puisque le moment approchait de mettre la dernière main à ses machinations, Duffin s'était présenté tout-à-l'heure chez Maud, croyant Jules à son étude de la rue Elgin.

(à suivre)

L'"Appel de la Race" est en vente à la Librairie Jeanne d'Arc, Edmonton, et à l'Action canadienne-française,

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Vous rappelez-vous?

L'ANNEE DERNIERE

(Du 6 au 13 nov.)

— 6 —

—A Berlin, congrès international des ingénieurs conseils et des agents de brevets industriels.

—A Washington, conférence annuelle de l'épiscopat américain.

— 7 —

—M. A. Tardieu, premier ministre de France, se présente devant le Parlement.

— 8 —

—A Rome, conférence internationale pour les arts populaires.

— 9 —

—Au Vatican, publication du nouvel Index.

—Célébration du 25e anniversaire de l'A.C.J.C. à Montréal.

— 10 —

—Dans la province de Kherson, en Russie, les églises et synagogues sont transformées en cinémas, théâtres et cercles ouvriers.

— 11 —

—Onzième anniversaire de l'armistice.

—M. J. Curtius est nommé ministre allemand des affaires étrangères.

—A Toronto, mort de l'hon. J. A. Robb, ministre des finances.

— 12 —

—Sir R. C. Lindsay est nommé ambassadeur anglais à Washington.

—A Montréal, 5e congrès de l'Union Catholique des cultivateurs.

Réflexions d'un libre-penseur. . . rétrograde

ISRAEL ROI

Ecrit pour la "Survivance", par Jérôme Paturot

Il y a dans l'univers une race mystérieuse qui, comme le légendaire Juif-errant, poursuit silencieusement sa destinée au milieu des peuples, évitant d'attirer l'attention. Cette race, la seule qui ait survécu des races antiques—car toutes les autres: Gaulois, Romains, Grecs, Egyptiens, Perses, Mèdes, Assyriens, Chaldéens, Phéniciens, etc., ont disparu—avait d'ailleurs reçu de Jéhovah la promesse de l'immortalité; mais le ciel voulait aussi la donner au monde comme exemple de châtiment, car ayant mis à mort, il y a 19 siècles, le Fils de Dieu, elle erre depuis ce temps, chassée de sa patrie, objet d'opprobre parmi les nations.

Cette race c'est celle d'Israël, autrement dit le peuple Juif.

Extrêmement vivace, ce peuple invisible, sans territoire, mais soigneusement tenu cohérent par un directoire occulte, le Kahal, compte aujourd'hui 17 millions d'individus, dont 2 millions à New-York même.

Mais qui donc le remarque dans la masse des nations modernes—surtout vu son effacement volontaire? Le rationalisme incrédule se croit même le droit de le tourner en ridicule, parce qu'il passe pour être le peuple de la Bible.

Or, le Juif, ce raca, ce méprisé qui fut longtemps au ban des nations chrétiennes, est en réalité, de nos jours, le maître du monde; et l'heure n'est pas loin, peut-être, où, rejetant les haillons qui dissimulent encore l'éclat de sa nouvelle puissance, il va hautement proclamer celle-ci, en courbant les nations sous un sceptre de fer.

Et, malheur! aux dites nations, car il a à venger sur elles, 19 siècles de mépris et d'oppression.

Mais, demandera-t-on peut-être, qui donc va donner subitement à Israël un tel pouvoir?

—Qui? mais la Révolution en marche parbleu! Est-ce pour rien qu'il la préparait depuis un siècle et demi, au sein des nations chrétiennes, par le moyen de sociétés secrètes chargées de les déchristianiser, sous prétexte d'émancipation de la Pensée? Aujourd'hui le but est atteint, c'est l'heure de la récolte.

D'ailleurs, Israël n'a-t-il pas en mains tous les pouvoirs: l'or mondial, la presse, les divers gouvernements, et déjà surtout les chefs populaires syndicalistes (nommés par son influence à l'insu des masses, troupeaux dociles:) avec cela il peut gouverner la terre.

Au fond, c'est un spectacle grandiose que la destinée de ce peuple qui, chassé du domaine spirituel par son Déicide, et rejeté de Dieu, devait se tourner vers Satan, maître de ce monde, et s'assurer un domaine purement matériel, celui de l'or.

Car c'est lui qui a l'or universel et non pas les petits milliardaires américains, dont les journaux jaunes nous chantent quotidiennement la gloire, désignant ainsi par avance ces malheureux à la "vengance sociale"; — par contre, les dits journaux aux gages d'Israël, ont soin de garder un silence prudent sur la fortune de Rotschild et autres financier du consortium juif, tiens! . . .

(Détail historique à noter ici: En 1871, au temps où la Commune révolutionnaire régnait à Paris, beaucoup de monuments et maisons privées furent saccagées et brûlées; mais on ne toucha pas à l'hôtel Rotschild, rue St-Florentin, respectueusement préservé par les soins du Comité central).

J'ai dit qu'Israël possédait aujourd'hui l'or mondial; il l'a acquis par son invention de la Bourse des valeurs (institution qui n'existait pas avant la Révolution), et surtout de krachs calculés, au moyen desquels il râfle périodiquement l'épargne des gogos jouant en Bourse.

Car qui donc règle en somme ce qu'on appelle le "cours des valeurs"—chose absolument fictive—et aussi décrète secrètement l'écroulement des marchés financiers à dates préétablies? . . .

Mais la crédulité publique en matière de finances est absolument aveugle!

Ainsi, l'année dernière, les Etats-Unis ont perdu 36 milliards de dollars dans un krach aussi subit qu'invraisemblable.

Et cependant les Yankees se demandent encore où a bien pu passer l'argent, attendu que tout le monde en est demeuré appauvri-chez eux! . . .

Ah! ce n'est certes pas le consortium des journaux (tous ou presque, à la solde juive) qui va le leur dire! Encore moins faut-il attendre d'éclaircissements de la part du Congrès américain dont 60 pour cent des membres— chiffre vérifié —appartiennent aux sociétés secrètes, bras droit d'Israël, aussi ne s'est-on pas pressé de faire la lumière.

Les 36 milliards ont simplement été grossir le trésor de guerre des "Maîtres du monde", voilà tout.

La puissance juive, quoique occulte, est donc aujourd'hui absolument formidable. A la bien considérer, on peut même dire qu'elle dépasse en perspectives la plus forte domination que la terre ait encore connue, l'empire Romain. Il est à prévoir que le jour où elle décidera de s'imposer définitivement au monde, celui-ci connaîtra un esclavage sans précédent.

Qu'on en juge par l'exemple de la Russie, choisie par Israël comme terrain d'expérience préalable. Il n'a pas fallu longtemps pour réduire ce peuple avide de liberté, égalité, solidarité et autres vesses démagogiques, à un état de sujétion abjecte, sous prétexte de dévouement aux principes collectivistes. Les ouvriers d'un côté, sont parqués dans les usines gouvernementales, pendant que les paysans, de l'autre, réduits à l'état de serfs, doivent travailler dans les "coopératives d'agriculture"; et aucun libérateur à attendre pour eux, car aujourd'hui que les consciences sont devenues marchandises vendables, vu l'abandon des stoïques vertus chrétiennes, les chefs populaires s'achètent. Du reste, tous ne dépendent-ils pas pour vivre de la "carte de subsistance" fournie par le gouvernement soviétique, maître des denrées?

Quant aux indépendants qui se refusent encore à donner leurs biens à la cause commune (les Koulaks) la Tchéka se charge de les fusiller pour . . . leur apprendre à vivre.

Eh bien, c'est un sort analogue qui attend toute l'ex-société chrétienne, en punition de son apostasie de 1789—car la formule "L'homme est né libre", écho terrestre de l'infernal "Non serviam", n'est-elle pas à la base de toutes les constitutions modernes? Pour avoir rejeté le "joug léger" de l'Evangile, et voulu se gouverner elle-même, la voilà à la veille de subir une atroce domination; car le Talmud—nouvelle Loi des Juifs—est bien le plus féroce code de tyrannie, comme nous allons l'exposer

Jérôme PATUROT.

(à suivre)

Il faut agir comme si l'on pouvait tout et prier comme si l'on ne pouvait rien.

Informations

Pauvres enfants!

Comment, dans les écoles américaines, les enfants se représentent-ils Dieu? Le docteur Angus MacLean, de l'Université Columbia, a eu l'idée d'interroger un certain nombre de ses élèves.

Il semble que les jeunes Américains ne se font pas une idée très nette de la divinité. Quarante pour cent à peu près des gamins interrogés pensent que Dieu est "un monsieur avec une barbe". D'autres voient en lui un "homme" tout simplement et le reste considère Dieu comme un esprit, un fantôme . . . Il en est un qui s'imagine que Dieu a une tête et pas de corps. Quant aux attributs divins les opinions varient également. La plus répandue est celle-ci: "Dieu n'aime que les blancs".

Les missionnaires français ont diminué de 50% en cent ans

On compte 8,389 prêtres missionnaires de toutes nationalités qui consacrent leur vie à évangéliser le monde païen.

Or, nous apprend Mgr Boucher, président du Conseil de Paris de la Propagation de la Foi, qui va publier, dans la "Revue d'histoire des Missions", des chiffres intéressants sur les missions catholiques en 1929.

Les 2,345 missionnaires français forment encore plus du tiers—exactement 35.76 pour cent—de l'effectif total. Ils sont trois fois plus nombreux que les premiers après eux—nos amis belges,—qui arrivent au beau chiffre de 815.

Les Italiens suivent avec 784 missionnaires, les Allemands avec 612, les Hollandais avec 606, les Espagnols avec 574.

De jeunes nations se lèvent, comme la Pologne, 13; l'Irlande, 124; le Canada, 123; les Etats-Unis, 214; naguère évangélisés comme pays de Missions par des prêtres étrangers, surtout français. Et l'Angleterre où, il y a cent ans, le catholicisme n'avait pas droit de cité, donne aujourd'hui, 167 ouvriers apostoliques.

Au siècle dernier la France fournissait à elle seule les deux-tiers des missionnaires. Elle est tombée aujourd'hui à un tiers.

L'Eglise catholique progresse en Angleterre

Interrogé par le journal "El Correo Catalan", de Barcelone, sur la situation présente du catholicisme en Angleterre, le grand critique G. K. Chesterton a répondu à notre confrère:

"Le catholicisme traverse présentement une période culminante, la plus intéressante de son histoire en notre pays.

"Quand j'étais enfant, il y avait en Angleterre peu de catholiques et l'on pouvait y compter les églises. Dans le village où je vivais, il n'y avait pas d'église catholique et l'on n'en trouvait pas à vingt-cinq milles à la ronde. Aujourd'hui, il en existe partout.

"Le progrès du catholicisme est comme un jeu d'échecs. Nous plaçons nos pièces dans les lieux stratégiques, nous enveloppons les positions de l'ennemi jusqu'à les conquérir définitivement."

Une poursuite maçonnique

Petit émoi dans les couloirs de la rue Cadet.

Une des personnalités importantes de la maison, ancien membre du Conseil de l'Ordre, M. André Lebey, ancien député, a publié dans l'"Ere Nouvelle" un long article, dans lequel il a incidemment écrit cette phrase:

"Nul ne songe à guérir (le mal politique) sans être repoussé.

"Je le vérifiais l'autre jour dans une grande Association bienfaisante qui périra sous l'excès de ruse hypocrite de ses chefs, la veulerie de ses membres et sa propre médiocrité."

La Franc-Maçonnerie est évidemment désignée aussi clairement que possible, aussi une plainte a-t-elle été déposée auprès du Grand-Orient aux fins de poursuites contre le R. André Lebey.

La Palice

L'homme qui porta ce nom fut un grand capitaine. Il se distingua notamment sous François Ier, qui le créa maréchal. C'est bien à tort qu'on lui attribue personnellement l'origine des vérités dites de la Palice. Pour célébrer son héroïsme, ses soldats, dit-on, composèrent une chanson où se trouvaient ces deux vers naïvement équivoques, mais que leurs auteurs ne voulaient qu'élogieux:

Un quart d'heure avant sa mort,
Il était encore en vie

(c.-à-d., luttait encore.)

C'est là-dessus qu'épilogua La Monnoye, au XVIIIe siècle, dans sa fameuse chanson de Monsieur de La Palice. D'où sont venues toutes les lapalissades.

M. l'abbé N. Degagné.

(Le Progrès du Saguenay)

Souvenir de Mgr Mathieu

UNE PLAQUE COMMEMORATIVE EST ERIGEE AU SEMINAIRE DE QUEBEC OU LE REGRETTE ARCHEVEQUE DE REGINA DEPENSA QUARANTE ANNEES DE SA VIE.

Dimanche 26 octobre marquait le 1er anniversaire de la mort du vénéré Mgr Mathieu, premier archevêque de Régina.

Sur son lit de mort, Mgr Mathieu avait exprimé le désir que son nom soit inscrit dans la chapelle extérieure du Séminaire de Québec, à côté de celui des autres prêtres défunts, en souvenir des quarante années qu'il a passées au Séminaire dont vingt furent consacrées à l'enseignement de la philosophie.

Ce désir vient d'être réalisé grâce à M. le notaire Victor Mathieu, neveu du vénérable défunt.

Une plaque de marbre blanc a été installée sur l'un des murs de la chapelle et rappellera désormais le souvenir du doux et pieux archevêque de Régina.

En tête de cette plaque il y a une croix qui est découpée dans le marbre blanc, puis les armes de Sa Grandeur Mgr Mathieu qui sont sculptées dans le marbre, son nom, date de naissance et de décès, et les principales charges occupées par le vénérable archevêque durant sa belle carrière.

Voici le texte inscrit sur la plaque commémorative:

Sa Grandeur
MGR O.-E. MATHIEU,
Né à St-Roch de Québec, le 24 décembre 1853,
Décédé à Régina, samedi le 26 octobre 1929.

Ordonné prêtre à la Basilique de Québec, le 2 juin 1878, Professeur de Philosophie au Séminaire de Québec 1878 à 1911, au Collège Français à Rome 1882 à 1883, Préfet des Etudes 1886 à 1888, Directeur 1888 à 1908. Président des fêtes du Cinquentenaire de l'Université Laval, les 23, 24 et 25 juin 1908.

Il organisa sous son rectorat, en même temps que la Congrégation de la Sainte Vierge, l'Aumônerie des Etudiants, dont il fut le premier directeur spirituel.

Protonotaire Apostolique en 1902, Evêque élu de Régina, Sask., le 31 juillet 1911, consacré en la Basilique de Québec le 5 novembre 1911 et intronisé en sa cathédrale de Régina le 23 novembre 1911, Archevêque métropolitain de Régina le 9 décembre 1915. Jubilé d'or Sacerdotal le 2 juin 1928.

Fondateur de trois collèges classiques: Campion College à Régina, Collège-Mathieu à Gravelbourg, et le Collège Ukranien à Yorkton, Sask.

Honoré par le Pape, l'Angleterre, la France et le Canada, il fut un prêtre dévoué, un directeur prudent, un supérieur aimé, un grand archevêque et un partisan de la bonne entente entre les races au Canada.

Son corps repose en la Cathédrale de Régina, Sask., au milieu de ses ouailles, comme il en avait manifesté le désir dans son Testament spirituel.

R. I. P.

Par son neveu
LE NOTAIRE VICTOR MATHIEU

LA GUERRE DANS DEUX ANS

Une prédiction de Ludendorff

Le général Ludendorff est monté sur le trépied de la pythonisse. Le voici devenu prophète.

A un représentant de la presse Hearst, M. Karl Vigand, qui lui faisait visite, le général, toujours aigri par les souvenirs de la défaite de 1918, prédit une nouvelle guerre mondiale pour 1932. Selon lui, le heurt est inévitable. D'un côté, se rangeront la France, la Pologne, la Tchéco-Slovaquie, la Yougoslavie; de l'autre, l'Italie, la Hongrie et l'Autriche. Mais l'Allemagne et la Russie soviétique viendront s'unir aux adversaires de la France.

La guerre se terminera, pense Ludendorff, par la victoire de la France. Les vainqueurs contraindront l'Allemagne à payer une contribution fantastique et à détruire ses places fortes.

Après la guerre, commencera, dans le monde entier, un soulèvement communiste.

Et ce fout tut de même un succès

En juillet 1900—il y a trente ans—l'Exposition Universelle de Paris battait son plein. La Ville Lumière recevait des hôtes de marque, une ambassade éthiopienne, le Shah de Perse, etc. Mais la curiosité publique était surtout attirée par le métropolitain qu'on venait d'inaugurer. On entendait les vieux Parisiens s'écrier:: "Une pareille invention, pouvez-vous croire qu'elle réussira? Les gens ne sont pas assez bêtes tout de même pour voyager sous terre, comme des taupes."

"Cependant l'invention a eu quelque succès", fait remarquer le "Figaro".

Famille française de 22 enfants

La commune bretonne de Saint-Melaine-sur-Vilaine, près de Rennes, vient de fêter le baptême d'une fillette qui est le vingt-deuxième enfant des époux François Rubin.

La petite Louise Rubin avait pour parrain M. Doumergue, président de la république, représenté au baptême par le député de l'arrondissement de Vitré.

La revanche de Foch

La coïncidence de l'évacuation de la Rhénanie avec le dépôt par le gouvernement d'un projet tendant à consacrer un milliard à la défense nationale constitue, écrit M. Raymond Recouly dans la "Revue de France", la revanche de Foch, la justification de sa doctrine. Le maréchal disait, en effet,—et répétait sans cesse,— que la ligne du Rhin, tenue par les forces interalliées, donnait à la France, à la Belgique et aussi à l'Angleterre l'assurance qu'elles étaient garanties de façon absolue, pendant une très longue période, contre toute possibilité de guerre. Or, cette ligne du Rhin, nous ne l'avons plus et il va falloir, comme avant 1914, surveiller avec soin les armements de l'Allemagne et, à chaque renforcement militaire de sa part, riposter par un renforcement analogue."

"Il est infiniment triste, dit M. Recouly que, douze ans à peine après notre victoire nous en soyons réduits à faire exactement comme si nous ne l'avions pas remportée, recommencer, comme avant la guerre, la course aux armements . . . Mais à qui la faute?"

Et M. Recouly rappelle quel était le moyen le plus sûr, et même, à vrai dire, le seul, pour éviter tout risque de guerre:

"La neutralisation de la Rhénanie, la création sur les bords du Rhin d'un Etat analogue à celui que l'Angleterre avait, au commencement du siècle dernier, créé de toutes pièces, et très artificiellement, dans les Flandres, chose qui, quoi qu'on en dise, était parfaitement réalisable, si nous l'avions vraiment voulu: la barrière du Rhin, c'est-à-dire la solution de Foch". Plus les années s'écouleront, et plus ses avantages, ses mérites apparaîtront en pleine lumière."

Il est trop tard maintenant; il ne nous reste qu'à faire l'effort militaire très considérable, mais nécessaire, et, suivant le mot de M. Recouly, "à nous y résigner virilement."

Un divorce sur six mariages

L'an dernier il y eut aux Etats-Unis 1,232,559 mariages. Le nombre des divorces s'est élevé à 201,475, soit pratiquement un divorce pour chaque six mariages.

Le mal du divorce est en progrès constant chez nos voisins. En 1929, il y a eu augmentation de 2.8 pour cent sur l'année précédente.

C'est la course à l'abîme qui s'accélère sur un temps de jazz.

Ils prédisent des temps meilleurs

Il y a cent ans, dit M. Snowden, ardent partisan du libre-échange, la situation était aussi mauvaise ou peut-être pire qu'aujourd'hui. Mais les choses ont changé, et les prochains 80 ans verront la plus grande période de prospérité et les plus grands progrès dans l'histoire du pays. Les temps changeront encore.

Ces prédictions

Nous assistons par le temps qui court à un concert de voix magnifiées de chefs d'Etat et de grands industriels, qui nous annoncent tous la fin de la crise que nous traversons.

Un journal va même chercher en Italie ses auteurs de prédictions optimistes et il nous donnait ces jours-ci l'opinion de M. Mussolini.

Le Duce, tout comme M. Hoover et M. Ford, croit que la crise a atteint son point le plus élevé et que nous allons assister maintenant à un relèvement, lent si l'on veut, mais certain et constant.

Pendant ce temps les valeurs de Bourse dégringolent de plus belle, chacun se plaint du chômage, les gros pays producteurs cherchent à écouler leurs produits.

Ni les Etats-Unis, ni l'Italie, pas plus que l'Angleterre, l'Allemagne, le Canada et autres pays n'en sont exempts.

On nous fera tellement de ces déclarations encore que personne n'y croira plus, même lorsque nous aurons les motifs les plus puissants d'ajouter foi à la parole de ceux qui les font.

(L'Opinion Publique).

Adorateurs de Satan

VARSOVIE.—A la suite de révélations faites par le journal "Express Paranny", la police de Varsovie vient de découvrir l'existence d'une secte de "satanistes".

La perquisition opérée par les autorités policières chez le chef de la bande Tcheslav Chansk, un homme de 85 ans, amena la découverte d'objets et de documents compromettants. La secte était naturellement clandestine. Son credo consistait dans la négation du christianisme et la foi en Satan, auquel elle consacra un culte.

Les membres de la secte, lorsqu'ils se réunissaient, tournaient en dérision les rites chrétiens et accomplissaient des actes de blasphèmes, en se servant pour ce but d'objets sacrés volés dans les églises de Varsovie. L'influence des dirigeants sur eux était tellement irrésistible qu'ils mettaient fin à leurs jours quand le doute pénétrait dans leurs coeurs.

Les "satanistes" se considéraient comme disciples de Simon le Sorcier mentionné dans l'Evangile. Ils attribuaient une signification particulière aux dates des 19 février, 2 mai et 1 avril.

Formule d'abonnement
ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $.................... en paiement de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance", 9664 ave. Jasper, Edmonton, Alberta.

NOUVELLES DE PARTOUT

C'était un gradué d'Université

On se perd en conjecture sur les motifs qui ont poussé cet intellectuel à embrasser la vie des champs. Depuis un an, il conduisait la charrue et habitait une misérable cabane. Il évitait la compagnie de ses voisins. Kemp aurait professé dans les écoles supérieures de Régina, Vancouver et Toronto. Il n'a aucun parent au pays et la police provinciale cherche à retracer sa famille.

Missionnaire des Abénaquis à l'honneur

NICOLET, P.Q.—Des fêtes splendides ont été célébrées, le 28 octobre, au village Abénaquis, Odanac, comté d'Yamaska, en l'honneur de M. le chanoine Jos. de Gonzague, en charge de la mission depuis 40 ans, et récemment appelé à faire partie du Chapitre diocésain.

Le dévoué missionnaire des Abénaquis est né dans ce village, aujourd'hui connu sous le nom de Odanac, de feu Louis de Gonzague, grand chef de la tribu des Abénaquis pendant 40 ans. Il est le dernier d'une famille de 16 enfants. Trois de ses soeurs décédées furent religieuses du Bon Pasteur.

QUEBEC.—La récolte de miel dans la province de Québec, cette année, a été excellente, meilleure que l'an dernier, comme quantité et comme qualité.

L'HON. M. CHAPAIS A ROME

M. Thomas Chapais, mandataire du gouvernement à Genève, s'est rendu à Rome. M. Chapais a visité les principaux monuments de la Ville Eternelle. M. Chapais a été reçu très cordialement et avec les honneurs dûs à son rang. Plusieurs ambassadeurs et plusieurs cardinaux ont tenu à s'entretenir longuement avec notre distingué compatriote. M. Chapais a aussi été reçu en audience privée par Sa Sainteté Pie XI.

Une surtaxe sur le beurre de la Nouvelle-Zélande

Ayant appris que le dernier envoi de 38,000 boîtes de beurre des antipodes avait été vendu moins cher que le prix courant en Nouvelle-Zélande, les autorités des douanes canadiennes ont frappé ces importations d'une surtaxe de 40 cents par boîte. Cette consignation est arrivée en temps pour éviter aux importateurs de payer sur la base du nouveau tarif de 8 cents par livre. Les prochaines expéditions du même produit des antipodes n'auront plus pour effet de faire baisser le prix du beurre canadien. Tant mieux pour nos agriculteurs.

WASHINGTON.—Le peuple américain fume de plus en plus la cigarette. L'an dernier, il en consuma environ une moyenne de mille par homme, femme et enfant, mais les rapports pour les huit premiers mois de l'année 1930 accusent une augmentation de plus de 200,000,000 sur la période correspondante de l'an dernier.

OTTAWA.—Le Pacifique Canadien annonce que son programme de travaux en rapport avec le chômage exigera $11,514,000.

WALLACEBURG, Ont.—Mme Simon Thibaudeau, décédée ici à l'âge de 76 ans, laisse cinq fils, six filles, 60 petits-enfants et 45 arrière-petits-enfants.

Nouvelles Canadiennes

MONTREAL.—Huit religieuses de l'Institut des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée Conception quitteront Montréal le 7 novembre prochain. Et, six jours plus tard, elles s'embarqueront à Vancouver, sur l'"Empress of Russia", du Pacifique Canadien, en route pour la lointaine Mandchourie où les appellent l'autorité et leur apostolique dévouement.

Cette communauté n'a que vingt-huit ans d'existence; elle compte déjà plus de deux cents recrues et une vingtaine de maisons.

REGINA.—L'hon. J.-F. Bryant, ministre des travaux publics de la Saskatchewan, a annoncé qu'il se trouve dans la province des gisements de charbon qui ne seraient épuisés que dans 119,624 années. C'est certainement plus longtemps que ce que durera le régime Anderson.

MONTREAL.—D'après le rapport officiel de l'archevêché pour l'année 1929, l'archidiocèse de Montréal comptait au début de la présente année 214 paroisses et 9 dessertes, 1,216 prêtres et une population catholique de 775,533.

OTTAWA.—L'Ontario a demandé au gouvernement fédéral d'approuver les travaux qui seront entrepris dans cette province pour remédier au chômâge, et qui représentent une dépense de $7,500,000.

WINNIPEG—L'hon. sénateur Forke a payé des dommages au Cartel de blé du Manitoba pour avoir vendu son blé en dehors de cette organisation, suivant une déclaration parue dans l'organe officiel du Cartel.

WINNIPEG.—M. William Lagimodière, ancien député à la législature du Manitoba, est décédé chez lui à Lorette, Manitoba, à l'âge de 71 ans. M. Lagimodière était un descendant de Marie-Anne Gaboury, la première femme blanche à venir dans l'Ouest canadien. Trois fils et cinq filles survivent à M. Lagimodière.

OTTAWA.—Un projet d'un nouvel immeuble parlementaire se dessine. On construirait un nouvel édifice à Ottawa pour abriter le ministère des finances et le contrôleur des finances.

QUEBEC.—D'après M. J.-L. Boulanger, sous-ministre de la voirie, le tourisme dans la province de Québec aurait augmenté de 15 pour cent cette année.

OTTAWA.—Le R. P. Conrad Latour, O.M.I., maitre de chapelle au Sacré-Coeur et professeur de chant et de musique religieuse au Scolasticat St-Joseph et à l'Université d'Ottawa, vient de partir pour faire un séjour à Paris où il suivra les cours à la Scola Cantorum de cette ville.

OTTAWA.—Au cours des six premiers mois de l'année le gouvernement a émis 369,832 permis de radio à comparer à 423,457 permis pendant les douze mois de 1929.

Le poste de radio de la Cité Vaticane

CITE VATICANE.—La station radiophonique de la Cité Vaticane fera des émissions d'essais au début de novembre, annoncé l'"Osservatore Romano". Le poste est très puissant et transmettra sur ondes courtes. Ce poste se fera entendre facilement en Amérique du Nord et en Amérique du Sud.

L'"Osservatore Romano" nie la nouvelle qui disait que le Pape se ferait entendre lors de l'ouverture de ce poste.

MONTREAL.—En fin de semaine, le "Montreal Light Aeroplane Club" transportera ceux qui désirent faire une envolée au-dessus de Montréal, à raison de un sou la livre. C'est une excellente affaire pour ceux qui n'ont pas essayé la balance depuis longtemps et veulent en même temps voir un beau spectacle.

Nouvelles des Etats-Unis

WASHINGTON.—Dans le quartier des ambassades à Washington, un immeuble sera construit pour loger les services de l'ambassade de France. Ce sera un chef-d'oeuvre d'architecture en style du XVIIIème siècle, qui ne coûtera pas moins de 25 millions de francs et qui sera achevé en deux années.

WASHINGTON.—L'approbation des travaux publics qui vont être votés dans une vingtaine d'états pour remédier au chômage représenteront une dépense de $450,000,000 environ.

WASHINGTON.—D'après un rapport du département du commerce, il y a eu aux Etats-Unis l'année dernière 1,232,559 mariages et 201,475 divorces. Relativement à 1928, les mariages ont augmenté de 4.2 pour cent et les divorces de 2.8 pour cent.

NEW-YORK.—Les agent fédéraux et ceux de la ville recherchent les points terminus de plus de 6,000 pieds de tuyaux découverts dans les égoûts de Yonkers. C'était une véritable canalisation pour la bière.

WASHINGTON.—On prévoit au département du travail que l'immigration du Canada aux Etats-Unis diminuera considérablement à la suite des ordres reçus par les consuls à l'effet qu'ils devront considérer la situation du chômage aux Etats-Unis avant d'accorder des passeports.

BOSTON.—La Fédération Américaine du Travail tiendra son congrès de 1931 à Vancouver, Colombie Britannique.

BOSTON.—Un homard géant, mesurant 4 pieds et pesant 25 livres, a été pêché près du cap Cod.

Les Franco-américains reviennent

Récemment, il y a eu, à Boston, une conférence des fonctionnaires fédéraux et des représentants de sept états dans ce but. Les maires des villes de New-Bedford, Holyoke, Fall-River, Lowell, Bridgeport, Manchester, Nashua et de plusieurs du Rhode-Island assistaient à cette réunion. Les statistiques soumises à l'étude "ont révélé le fait que l'exode des Franco-américains de sept villes a augmenté de 60 pour cent, durant les trois derniers mois." Même à Newmarket, il ne reste plus une seule famille canadienne-française et l'on rapporte qu'un quart de la population canadienne-française du Massachusetts a pris le chemin de la province de Québec.

Nouvelles d'Europe

ROME. — Rappelant ses discours sensationnels de Toscane en mai dernier, Mussolini dit:

"Par ces discours je comptais enlever le masque à cette Europe hypocrite qui parle paix à Genève et prépare quand même la guerre."

PARIS.—La réception de la France à Dieudonné Coste et Maurice Bellonte a été des plus enthousiastes. Le président Doumergue et le premier ministre Tardieu dirent tout l'honneur qui rejaillissait sur la nation par l'entremise de deux "as". Des cérémonies se déroulèrent aux Champs Elysées et ensuite à l'Hôtel de Ville.

PARIS.—Londres a élevé une statue au maréchal Foch; Paris en élèvera une prochainement au maréchal anglais Douglas Haig, en témoignage de l'amitié franco-britannique.

ROME.—S. E. le cardinal Sbarretti, ancien délégué apostolique au Canada, et secrétaire de la Congrégation des affaires ecclésiastiques, a été opéré pour les calculs biliaires. Son Eminence est âgée de 74 ans.

LONDRES.—Afin de faire oublier les souvenirs de la grande guerre, le gouvernement britannique a demandé aux autres gouvernements d'éliminer à l'avenir les cérémonies aux tombes du soldat inconnu ou aux cénotaphes dans les réceptions officielles.

LONDRES.—A la conférence de la table ronde qui aura lieu à Londres le 10 novembre, le représentant de l'Inde est un avocat catholique indigène, M. Pannir Selvam.

LONDRES.—Parmi les victimes du R-101, cinq étaient des catholiques. Un service funèbre a eu lieu à la cathédrale de Westminster pour le repos de leur âme.

LONDRES. — Une compagnie de Londres a acheté les débris du dirigeable anglais le R-101. Elle utilisera les 95 tonnes de métal pour des fins industrielles.

PARIS.—Le général Gouraud, gouverneur militaire de Paris, et le colonel Picot sont rentrés à Paris. Ils ont rappelé les manifestations enthousiastes en l'honneur de la France et l'inoubliable accueil qui leur a été fait aux Etats-Unis.

CITE DU VATICAN.—Le Saint-Père a accordé une audience privée au chef indien Two Moon Moridas, de Waterbury, Ct. Le chef était accompagné de son épouse et il portait le costume exigé par les règlements du Vatican pour les occasions de ce genre.

LONDRES.—La délégation canadienne à la Conférence impériale propose le retour au tarif postal de 2 sous pour tout l'Empire, de même qu'un tarif postal aérien uniforme et un tarif réduit pour les colis postaux.

LONDRES.—Le romancier H. G. Wells a prédit une nouvelle guerre à bref délai dans une conférence devant le conseil national pour la prévention de la guerre. Il peut survenir un conflit l'an prochain ou dans deux ans. C'est aussi rapproché que cela, dit-il.

LISBONNE, Portugal.—La plus forte institution bancaire du nord du Portugal a fait faillite. Les réserves et le capital de la banque ont été engloutis dans les pertes qu'elles a subies. Les dépôts s'élevaient à $75,000,000.

BERLIN. — D'après les derniers chiffres communiqués, le nombre des chômeurs en Allemagne atteint le chiffre de 3,116,000.

SARAGOSSE, Espagne.—Le cardinal Vicente Casavona, archevêque de Grenade, est mort.

MADRID.—La date des élections parlementaires a été fixée par le gouvernement au 4 janvier.

MARBOURG, Yougoslavie.—Le Dr W. Pfannenstiel a fait part à l'Association nationale, de la découverte de bactéries, causes de la décomposition de l'appendice dans l'appendicite.

Le médecin affirme que son sérum modifiera l'appendicite aiguë et préparera le malade à une opération.

BRUXELLES.—Le cabinet belge a convenu de prendre des mesures contre les effets produits sur le marché belge par les prix très bas, du blé russe. Des protestations ont été reçues de la part des agriculteurs belges.

La vie en Alberta

Nouvelles d'Edmonton

Méfaits de la "Hallowe'en"

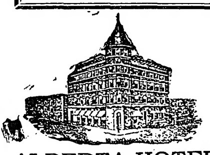
Plusieurs citoyens d'Edmonton ont été désagréablement surpris, vendredi dernier, par les actes de vandalisme commis par les fervents de la "Hallowe'en".

On rapporte de nombreux dommages faits à la propriété. On signale aussi des déraillements de tramways causés par des obstacles placés sur la voie.

Ne serait-il pas opportun pour les autorités civiques de prévenir ces gamineries dangereuses qui se produisent tous les ans?

Licences d'automobiles de l'an prochain

Les numéros des licences d'automobiles pour l'année 1931 seront de couleur blanche sur fond bleu.



Elections municipales

La date des élections municipales est fixée à mercredi prochain, le 12. Il y aura 113 bureaux de votation. Ceux-ci se fermeront à 8 h. p.m.

Convention d'instituteurs

Favorisés par la convention des professeurs qui s'ouvre aujourd'hui, près de 75,000 élèves du nord et du centre de l'Alberta seront en congé. Ici, à Edmonton, il y en aura environ 15,000.

Appel du maire aux contribuables

Dans une assemblée tenue par le maire J. M. Douglas, à Strathcona, jeudi dernier, il demanda aux contribuables de favoriser le referendum par lequel $476,000 seraient utilisés ici, pour des travaux publics, pendant la prochaine année.

Il s'est fait moins de construction

Les permis de construire, pour le mois d'octobre, se sont élevés à un nombre considérablement inférieur à celui du même mois de l'année 1929. Le nombre de permis accordés ce mois-ci a atteint la somme de $102,-035; l'an dernier, le total s'élevait à $616,995.

Avis du Bureau de Poste

Le Maître de Poste désire informer le public que lundi, le 10 novembre 1930, étant jour d'actions de grâces (Jour d'Armistice) la malle ne sera pas distribuée par les facteurs.

Les guichets de mandat de poste et de renseignements seront fermés toute la journée. La distribution générale, l'enregistrement et le guichet de vendeur de timbres seront ouverts à partir de 8 h. a.m. jusqu'à 10 h. a.m.

Samedi après-midi, le 8 courant, il n'y aura pas de distribution de malle par les facteurs, et un service complet sera donné, à l'exception du guichet de mandats de poste qui sera fermé à 1 h.

Doussal

(ex Kathleen) une nouvelle paroisse au pays Albertain.

Dans le numéro de la "Survivance" du 23 octobre dernier, nous avons lu avec intérêt l'article plein d'esprit: "Une vieille paroisse au pays albertain: Girouxville".

Dans cet article il est écrit: "Vous qui cherchez un lieu d'établissement dans un endroit où la terre est féconde et pas chère n'allez pas à Girouxville. Il n'y a plus de terre à prendre".

A la lecture de ces lignes tout naturellement, nous avons pensé qu'il y avait lieu d'ajouter à ce texte: "Mais vous pouvez venir à Doussal, (ex-Kathleen), pays neuf, où la terre est au moins aussi féconde qu'à Girouxville et où il y a des terres à prendre en quantité. Girouxville est une vieille paroisse aux destinées de laquelle préside le très sympathique curé Normandeau de Partoutville. Doussal encore connue sous le nom de Kathleen, est une jeune paroisse à quelques milles seulement de Girouxville, où de son propre labeur, avec l'aide de quelques-uns de nous s'élève une petite, mais coquette église sur la grand'route de Peace River à Edmonton, en face de la station du chemin de fer, et sur le bord du lac Winagami. Tout auprès de l'église se trouve le bureau de poste et un bon petit magasin. Doussal grandira, c'est certain.

Soixante colons à peine mais presque tous Canadiens-français. Girouxville est au complet, Doussal a une place et une bonne pour vous. Venez, vous y serez accueillis et aidés de grand coeur, vous y trouverez et de la terre féconde et aussi un site charmant.

Vous y trouverez un peu de l'âme du vieux Québec et aussi de la mère-patrie de vos ancêtres: la belle France!

Et dans trois années, avant peut-être, si Dieu le permet, pourrons-nous écrire comme le chroniqueur de Girouxville: Doussal est au complet il n'y a plus une place non seulement à prendre . . . mais encore à vendre!

P.S.—Nous apprenons que Monseigneur Guy, vicaire apostolique de Grouard, doit venir incessamment bénir la nouvelle église et que le R. P. Bideault, qu'on ne remerciera jamais assez de son dévouement actif et intelligent, se propose de célébrer la première messe de Doussal le jour de la fête commémorative des morts. Ainsi sera créée la paroise.

Villeneuve

Les battages battent leur plein. Encore quelques jours et les champs seront nettoyés. Nos fermiers sont des plus optimistes depuis que la belle température nous permet de battre notre grain sec.

Le rendement est très bon cette année. Dans le blé, la moyenne est de 40 à 50 minots à l'acre. Les grains mixtes rendent également bien.

On nous informe que M. Alp. Krémer a récolté 2220 boisseaux d'avoine dans un champ de 20 acres.

La qualité du grain dans le district de Villeneuve cette année est de beaucoup supérieure à l'année dernière. Deux de nos fermiers, MM. Félix Comeau et Alphonse Saligo ont obtenu du No 1 pour deux chars de blé expédiés à la Coopérative du blé.

M. et Mme Rémi Soutaert ont fait un voyage de trois mois en Belgique l'été dernier. Ils n'avaient pas revu leur pays natal depuis une trentaine d'années. Bien que la Belgique soit un beau pays, Rémi semble penser que l'Alberta est encore en avant.

M. J. H. Tremblay, agronome, était de passage à Villeneuve ces jours derniers. Il a visité quelques-uns de nos fermiers les plus en vue de notre district dans le but de les induire à prendre part à l'exposition mondiale des grains qui se tiendra à Régina en 1932.

—Corr.

Bonnyville

La semaine dernière MM. J. M. Déchêne, M.P.P., et Willie Paquette, de Bonnyville, assistaient en délégation à Edmonton, au sujet de la route du Lac Froid. On rapporte une réponse favorable pour un tel chemin de Lamont à Brosseau, puis au Lac Froid.

Le 1er novembre avait lieu à la salle paroissiale une soirée familiale organisée par les Dames de Sainte-Anne au profit de l'hôpital. Une assistance nombreuse et un bel entrain en fit un succès. Le "bingo" joua le petit tour, et la soirée devint bonne. Merci à tous ceux qui ont contribué en commençant par les organisateurs.

Le beau temps a continué et les battages s'achèvent dans les conditions les plus heureuses. Les dommages causés par l'intempérie ont été presque nuls mais on rapporte des dommages faits par les canards sauvages qui sont légions.

Comme l'A.C.F.A. travaille pour les Canadiens-français, elle a droit à leur appui et à leur encouragement. Jusqu'ici aucun appel n'a été fait à Bonnyville pour cette cause cette année. Etes-vous ami de la cause? Alors vous et les vôtres êtes invités à une assemblée afin de renouveler votre petite contribution d'un dollar, qui maintiendra votre cercle en fonction et élire votre comité exécutif. Le comité actuel a terminé son année—personne ne désire s'imposer—alors il vous appartient de dire si vous voulez continuer ou changer le comité. L'assemblée aura lieu chez M. Binette dimanche prochain, le 9 nov., à 3 hrs de l'après-midi. Si vous ne pouvez assister ne manquez pas de voir le secrétaire, M. P. Durocher, et de régler quand même votre contribution avant ou après cette date.

Morinville

Dimanche dernier notre population avait le bonheur de recevoir la visite de Sa Grandeur Mgr d'Edmonton. De fait il s'agissait pour 105 de nos enfants de recevoir le sacrement de confirmation. L'église était décorée comme pour les plus belles fêtes et même la température semblait être de la partie. Sa Grandeur arriva vers les neuf heures. Elle assista au trône durant la messe, donna le sermon à la fin de celle-ci et finalement confirma les enfants. Tout s'était passé d'une manière admirable et chacun s'en retourna content et heureux.

Durant l'après-midi Sa Grandeur voulut bien se rendre au couvent et bénir l'addition nouvelle que les bonnes Soeurs ont fait ajouter à leur maison. C'est une magnifique construction à quatre étages, laquelle donne de magnifiques classes. Les religieuses n'ont rien épargné pour faire de cette partie nouvelle une bâtisse à l'épreuve du feu et répondant à toutes les exigences modernes en fait de protection et d'hygiène.

Mercredi dernier le Père Doncoeur, S.J., venait prendre le dîner au presbytère de Morinville en compagnie du Père Hudon, premier recteur de notre collège. Le Père Béliveau et le Père Jean les accompagnaient. Tous se sont déclarés enchantés de leur visite à la campagne.

M. l'abbé Leclerc prend quelques jours de repos à Edmonton. Nous faisons des voeux pour son prompt rétablissement.

Falher

Jeudi le 23 octobre, la mort nous enlevait un de nos estimés concitoyens M. François Trudeau, époux de Maria Alain, décédé à l'âge de 53 ans.

Une foule nombreuse accompagnait la dépouille mortelle en témoignage d'estime pour le regretté défunt.

Le deuil était conduit par M. Xavier Alain, beau-frère, M. et Mme Albert Alain, beau-frère et belle-soeur, etc.

M. Chs Cloutier portait la croix. Etaient porteurs: MM. Philibert Lacoursière, Georges Lemire, Hermas Ethier, Guillaume Faust, Cyrille Roy, Anthime Jetté.

Par une triste coïncidence la veille du décès, mourait subitement le jeune enfant de M. Albert Alain, neveu du décédé.

Aux familles en deuil, nous offrons nos plus sincères sympathies.

Les malheurs semblent s'acharner sur une autre famille très estimée. Peu de jours après la mort du jeune Guy Leduc, son père, Horace Leduc, eut un très pénible accident, en travaillant au nivellement du terrain de l'école: le manche d'un "freezeno", tiré par quatre chevaux lui accrocha la mâchoire en se relevant de terre; le triste résultat est qu'il est encore à l'hôpital, très souffrant d'une mâchoire cassée.

Nous formons des voeux pour son prompt rétablissement.

Girouxville

Fête de la Toussaint et des Morts

Température idéale, aussi foule à l'église, grand nombre de communions, sermon sur la sainteté par l'abbé Roy, assistant . . . Dans l'après-midi, chemin de la Croix, bénédiction solennelle du T.S. Sacrement et enfin, pèlerinage au cimetière . . . Sermon approprié par l'abbé Normandeau, curé . . . Puis, juste vers la fin de la cérémonie, un peu de pluie. Et se continueront les prières pour nos chers défunts tout le mois de novembre . . . Qu'ils reposent en paix!

Nouveau puits de pétrole à Wainwright

WAINWRIGHT. — Une nouvelle compagnie formée d'hommes d'affaires d'Edmonton, a décidé la perforation d'un nouveau puits de pétrole d'une profondeur de 4,000 pieds. Les premiers travaux seront exécutés au début de la nouvelle année.

A Picardville

DIMANCHE le 9 novembre

Les acteurs de Morinville joueront à Picardville, dimanche soir à 8 heures, le 9 novembre, une pièce française et les acteurs de Picardville, une pièce anglaise.

Invitation chaleureuse aux paroisses environnantes.

Donnelly

Le 2 novembre, nous avons eu la distribution des prix du concours de français, faite par l'A.C.F.A. Nos petits enfants rayonnaient de joie à la vue des beaux prix qu'ils remportaient. Je ne puis pas nommer tous ceux qui ont été récompensés: ils sont trop nombreux. Nous sommes fiers de nos enfants et de nos instituteurs. *Notre école ne s'est pas classée la dernière.*

Nous jouissons d'une température semblable à celle de l'été. La terre n'est pas encore gelée. Peut labourer qui veut, car les champs sont tous débarrassés du grain. Les battages sont presque tous finis.

McLennan

Mlle Annette Poulin, de Falher, autrefois de Saint-Edouard, est entrée à l'hôpital le 30 octobre et a subi une grave opération, le 3 novembre. Nous ne pouvons que former des voeux pour son prompt rétablissement.

Brosseau-Duvernay

L'officier de santé, M. le docteur Zeckesnac, était de passage à Brosseau. Il a vacciné les enfants de l'école St-Laurent dans le cours de la semaine.

Pour célébrer leurs noces d'argent, lundi le 27 avait lieu à l'église St-Laurent, une messe d'action de grâces en l'honneur de M. et Mme Elzéar Moisan. Après cette belle cérémonie qui fut très impressionnante, les parents et amis des heureux jubilaires escortèrent ceux-ci à leur résidence où un succulent dîner les attendait. M. le curé St-Arnault fit aux heureux jubilaires un discours de circonstance qui fut écouté et applaudi. La journée se passa dans la plus franche gaité et l'on ne se sépara que très tard dans la nuit. Les jubilaires reçurent de nombreux cadeaux d'argent, ainsi que les bons voeux de tous ceux qui les connaissent.

Saint-Vincent

La première communion d'une trentaine d'enfants à la Toussaint a été très impressionnante. Le cantique approprié pour la circonstance et chanté par ces chers petits enfants a fort touché l'assistance. Nos enfants et les parents conserveront longtemps les douces émotions de ce grand jour.

Sainte-Lina

Le beau temps est venu. Le beau temps a tenu. Nous avions crié trop tôt encore une fois. Les battages s'achèveront sous peu. Le grain est sec, beau et abondant.

Vraiment l'année 1930 est extraordinaire! Qui aurait dit qu'il y avait deux soirs cette année pour jouer des tours? La veille de la Toussaint, plusieurs tours furent joués à Ste-Lina.

Legal

N.D.L.R.—Mariage de M. Omer Roux, de M. Edouard Demers, funérailles de M. Hippolyte Rouleau et diverses autres nouvelles paraîtront la semaine prochaine, faute d'espace dans le présent numéro.

Nouvelles d'Edmonton

Artilleurs d'Edmonton à l'honneur

Pour la première fois, depuis 50 ans, le 92e corps d'artillerie d'Edmonton, commandé par le major R. A. Wyman, a remporté les honneurs, dans un concours tenu, en août dernier, au camp Sarcee de Calgary.

Le colonel Jamieson est choisi

Jeudi dernier, le colonel F. C. Jamieson, K.C., fut choisi candidat conservateur pour la prochaine élection complémentaire au siège provincial d'Edmonton. M. Jamieson s'était porté candidat fédéral d'Edmonton-ouest, à la dernière élection, et fut défait par l'hon. Chs Stewart.

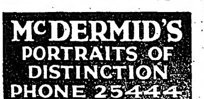
Projet de construction d'un nouveau pont sur la Saskatchewan

Afin de décongestionner la circulation trop grande qui existe sur le pont actuel, M. A. W. Haddow, ingénieur de la cité, demanderait au Conseil la construction d'un nouveau pont. Le coût approximatif serait de $180,000.

Moins d'incendies

En neuf mois, la réduction des pertes causées par le feu a été de $100,000. Le chef Albert Dutton attribue cette diminution au travail efficace accompli par le département du contrôle des incendies. 640 alarmes seulement ont été sonnées, cette année.





Propos agricoles

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	.47
No 2 Nord	.45
No 3 Nord	.41
No 4 Nord	.37
No 5 Nord	.33
No 6 Nord	.23
Fourrage	.13

Avoine—

No 2 C W	.13
No 3 C W	.11
Fourrage	.10

Orge—

No 2 C W	.11
No 3 C W	7

Seigle—

No 2 C W	.13
No 3 C W	8

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	.68⅜
No 2 Nord	.65⅛
No 3 Nord	.63⅜
No 4 Nord	.60⅜
No 5 Nord	.56⅜
No 6 Nord	.49⅜
Fourrage	.41⅜

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	.68⅜
No 2 Nord	.67⅞
No 3 Nord	.63¼
No 4 Nord	.59⅜
No 5 Nord	.56⅜
No 6 Nord	.49⅜
Fourrage	.41⅜

Avoine—

No 2 C W	.28½
No 3 C W	.25½
Fourrage	.25½

Orge—

No 3 C W	.22⅞
No 4 C W	.21⅜

Seigle—

No 1 C W	.30¾

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	4.75 à 5.25
" qualité moyenne	4.00 à 4.75
" communs	3.50 à 4.00
Veaux de choix	7.00 à 8.50
" qualité moyenne	6.00 à 7.00
" communs	4.00 à 5.00
Bouvillons (steers) de choix	4.50 à 5.00
Bouvillons qualité moyenne	4.00 à 4.25
" communs	3.50 à 4.00
Boeuf de choix	3.50 à 4.00
" ordinaire	2.50 à 3.25
" communs	1.00 à 2.00
Moutons de choix	6.50 à 7.00
" de l'année	4.50 à 5.00
Agneau de boucherie	3.00 à 4.50
Porc de choix	10.00 à 10.50

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

Lait	2.25

Crème—

Spéciale	.27
No 1	.25
No 2	.22

Oeufs—

Extra	.26
Frais	.24
2e qualité	.19
Communs	.16

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.



"Cultivateurs, fermiers, par votre faute..."

M. le directeur:

En ville moins qu'à la campagne par le temps qui court le sujet des conversations est la crise, le bas prix du blé, du grain, la misère, enfin la mort . . .

Pourquoi cela? quand les graineries regorgent de grain, de blé, d'avoine . . . oui . . . mais seulement de blé et d'avoine et disons vite d'un peu d'orge . . . et par contre, les caves sont vides de patates, de choux, de légumes et la dépense, le fournil, la laiterie (où il y en a) sont vides des nécessités premières de la vie . . . quand le poulailler est vide de poules, la porcherie d'animaux à poil de soie, l'étable de vaches à lait et l'écurie de chevaux . . .

Cependant une petite comparaison aidera à mettre les choses au point. Inutile de s'étendre sur des considérations philosophiques, financières, circonstancielles, etc. . . venons-en à des faits et à des chiffres qui porteront la conviction chez les intéressés et, je l'espère, la main sur la conscience des criards, des lamenteurs, des mal-pris. . .

Le blé se vend entre 40 et 50 sous le minot depuis deux mois et ils n'ont pas l'air de vouloir monter ces prix . . . cela veut dire moins d'un sou la livre par 60 livres, puisque 45c par 50 livres. De même pour l'avoine qui est descendue jusqu'à 10c . . . actuellement, elle est à 15 - 17—juste la moitié de sa pesanteur par 34 livres un demi sou la livre donc . . . et pour l'orge pareillement . . . On ne se trompe pas en disant qu'à ces prix, ça ne paie pas et le fermier va en-dessous et se ruine . . . cependant on en continuera pas moins l'an prochain à ne semer que ce qui sûrement et en peu de temps ruinera les familles rurales, etc. . . avec les conséquences que l'on sait et dont chacun souffre en ce moment. Voilà un fait établi à demeure, sans réplique, admis surtout par ceux qui ont des milliers de minots de grain à vendre, des tas de blé, des montagnes et des graineries pleines d'avoine... et avec des fortunes en mains, on mourra le d . . . sur des monceaux d'or et d'argent en puissance, que dis-je, en trésors jalousement conservés. . .

Par contre maintenant, les patates se vendent actuellement de 1 à 1¼ sou la livre partout, les choux, légumes de toutes sortes en proportion et dans quelque temps, les prix augmenteront fatalement (du moins pour les consommateurs) . . . Alors comment se fait-il que poids pour poids, livre pour livre, on ne produise pas cent, mille, 10,000 livres de tubercules, patates et autres du genre qui ont un marché assuré sur place, chaque année et qui rapportent cent pour un, comparativement au blé et à l'avoine . . . Mettons 50 minots de blé à l'acre, ce qui est plus que la moyenne . . . cela donne en chiffres 3,000 livres de blé à 50 livres du minot et à 50 sous le minot, cela rapporte $25.00... Pour l'avoine, même calcul, à 100 minots de l'acre par 34 livres à 15c—$15.00—$0.044 la livre. En plus, il faut la ficelle, la mise en quintaux, le battage . . . le reste de l'ouvrage pour récolter est le même que pour les légumes avec, disons les mêmes risques de part et d'autre . . . et chances égales . . .

Mettons maintenant un champ de 5 arpents en patates—rapport moyen de 250 minots à l'acre ou 15,000 livres, ce qui n'est pas exhorbitant comme 50 minots de blé et 100 minots d'avoine à l'acre . . . Comparez la pesanteur par livre entre blé, avoine et patates par minots . . . continuez jusqu'au bout en alignant les chiffres en signes de piastres obtenus—d'un côté par le grain—de l'autre par les patates . . . Et ici on ne peut pas crier: aux bêtes à patates . . . à la vermine, à la rouille, aux sauterelles, au smut, au dockage, etc. Il n'y a rien de cela, Au contraire, on est assuré d'un marché à l'année et double de celui du grain . . . et autre considération, on engraisse son terrain, on le fertilise pour 5 ans par telle culture, on détruit les mauvaises graines, on rend à la terre ce que la culture des céréales lui a enlevé . . . Voilà des faits vécus, des chiffres que personne ne peut récuser . . . et cependant . . . on continuera de se plaindre et de crier au martyre . . . quand sous ce rapport seulement, il faudrait dire son: "Mea culpa".

J. A. NORMANDEAU.

Recherches sur la rouille

Les producteurs de blé sur tous les points du Canada et spécialement dans les Provinces des Prairies auront intérêt à lire le rapport des recherches sur la rouille publié par le Laboratoire fédéral des recherches à Winnipeg. La rouille est un des fléaux les plus sérieux de la culture du blé à l'heure actuelle, et le rapport indique que l'on a fait de très grands progrès dans le développement de variétés de blé résistantes à la rouille.

Les recherches en épidémiologie fournissent des matériaux intéressants, en ce qui concerne la nature et l'étendue des dernières épidémies de rouille et les moyens de lutte et d'extirpation qui ont été assayés.

On peut obtenir un exemplaire du rapport en s'adressant au Bureau des Publications du Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa,

(Publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, Ont.)

Effet de différents labours

Une série d'études conduites pendant un certain nombre d'années par les experts en sols du Ministère fédéral de l'Agriculture fournit des déductions intéressantes. Sur un sol sablo-argileux le rendement moyen est à peu près le même, que la tranche de terre retournée par la charrue soit large ou étroite. Sur terre argileuse, une tranche étroite donne une meilleure augmentation de rendement par comparaison à une tranche large, mais il est à noter que cette augmentation de rendement ne dédommage guère du surplus de temps qu'il faut pour labourer; pour que le labour étroit soit avantageux il faut que l'augmentation de rendement soit beaucoup plus forte.

(Publié par le Ministère de l'Agriculture, Ottawa).

Trois principes fondamentaux

Dans une allocution prononcée à l'Exposition Nationale Canadienne à Toronto, l'hon. Robert Weir, ministre fédéral de l'Agriculture, a déclaré que trois choses sont essentielles pour améliorer l'industrie agricole: En premier lieu, l'emploi de sujets reproducteurs d'une meilleure souche afin d'obtenir de meilleurs résultats pour la même somme de travail et la même quantité de nourriture; en deuxième lieu, une alimentation plus rationnelle et, autant que possible, l'achat d'aliments meilleur marché, d'une valeur équivalente; en troisième lieu, le développement d'une organisation de vente plus hautement spécialisée afin de diminuer l'écart de prix entre le producteur et le consommateur, de mettre régulièrement sur le marché des produits d'une qualité toujours bonne afin de conserver le marché une fois que l'on s'y est introduit, et enfin d'expédier un volume régulier de produits de bonne qualité. Il a recommandé également aux cultivateurs de supprimer les pertes autant que possible et d'appliquer aux problèmes de la ferme une intelligence constructive et raisonnée.

A la porte du ciel

Saint Pierre.—Avez-vous été au purgatoire?

Le trépassé.—Non, mais j'ai été marié.

—Saint Pierre.—C'est la même chose, entrez.

Pour éclaircir la voix

Deux ténors causent:

—Et tu crois, toi, que les oeufs frais éclaircissent la voix?

—Tiens, pardine! regarde les poules, dès qu'elles pondent, elles se mettent à chanter.

Avis aux cultivateurs...

D'après la courte annonce de M. Tremblay, agronome, parue dans la "Survivance", numéro du 23 octobre, il appert que les gouvernements fédéral et provincial sont des mieux disposés à aider les fermiers qui veulent s'aider . . . et voici comment dans le détail . . .

Le gouvernement de l'Alberta vient d'adopter un plan pour venir en aide aux fermiers désireux d'entreprendre l'élevage du bétail. Ce plan se résume à ceci:

75 pour cent du coût du transport est payé par les gouvernements fédéral et provincial conjoints par le lot d'un char et plus. Aussi le gouvernement provincial s'est assuré de la coopération des banques pour pouvoir obtenir d'elles jusqu'à 75 pour cent de l'argent nécessaire à l'achat de ces animaux.

Ce plan s'applique aux bêtes à cornes, aux porcs et aux moutons.

Pour toutes autres informations plus détaillées, que l'on veuille bien s'adresser à l'agronome bilingue, M. Tremblay . . .

Adresse:
Département de l'Agriculture,
Edmonton, Alta.
—Comm.

Pratiquez davantage l'élevage des porcs

Si l'industrie laitière est lucrative, l'élevage des porcs ne l'est pas moins. Comme pour toutes les autres branches de la ferme, travaillez les yeux fixés sur le marché, et ne croyez pas qu'engraisser un jeune porc signifie en faire un animal monstrueux et tout bourré de graisse, comme cela se pratiquait il n'y a pas encore bien longtemps sur presque toutes les fermes. Le marché anglais qui s'y connait bien et sait apprécier le bon porc a besoin de porcs longs et maigres. C'est la race Yorkshire qui répond le mieux aux exigences du marché anglais.

Pour faire du bon bacon, il faut, veuillez ne pas l'oublier, un cochon grand, long, mince et pas gras.

Les parasites des porcs

(Notes des fermes expérimentales)

De tous les problèmes que présente l'industrie porcine. il est douteux qu'il y en ait de plus importants que les parasites. Quel que soit en effet, le type de porcs que l'on élève, si l'on nourrit avec lui un grand nombre de parasites comme les vers ronds des intestins—ascarides—les vers des poumons, etc., les bénéfices sont sensiblement diminués. Les parasites affaiblissent les organes vitaux l'appareil digestif ou les autres organes du corps; les porcs ainsi affaiblis ne peuvent utiliser leur nourriture d'une façon avantageuse et l'élevage se solde par une perte au lieu de rapporter un bénéfice.

A la Station expérimentale fédérale, Rosthern, Saskatchewan, nous avons tenu des notes détaillées sur la santé de nombreuses portées depuis la naissance jusqu'au poids de vente—200 livres, Il semble d'après ces notes que la pérode critique dans la vie d'un porc, est entre la quatrième et la douzième semaine pendant l'époque où ils tettent leur mère, et les quatre premières semaines après le sevrage.

Les symptômes indiquant les parasites paraissent se développer graduellement, la première indication est une légère diarrhée suivie par la toux et la torpeur, les animaux ne recherchent plus la mamelle avec avidité. Dans les portées où ces symptômes étaient très prononcés, il y avait en général un très gros pourcentage de symptômes semblables. Les portées qui ne présentaient aucun symptôme paraissaient être très actives entre la quatrième et la douzième semaine. Les porcs qui ont survécu dans les portées qui paraissaient être affectées par les parasites ont été abattus lorsqu'ils sont arrivés au poids de 200 livres et examinés à l'abattoir par un vétérinaire. On a trouvé des ascarides dans presque tous ces animaux, en nombre variant de un à cent cinquante-trois par porc. L'animal qui avait 153 ascarides a été vendu le 223ième jour après sa naissance, tandis que les porcs venant de portée qui ne présentaient aucune trace d'ascarides ont été vendus entre le 174ième et le 206ième jour après la naissance. Il a fallu beaucoup de grain pour obtenir une augmentation de 100 livres dans les portées parasitées.

On ne saurait trop insister sur la nécessité de prendre des moyens préventifs contre ces parasites. Quelques-uns de ces moyens sont: les mesures sanitaires, qui comportent une désinfection énergique des enclos avant la mise bas et à partir de la mise bas, on donne à la truie un vermifuge recommandé quelques semaines avant la mise bas, on lave parfaitement la truie deux ou trois jours avant la mise bas et on la désinfecte avec de la créoline. Enfin il ne faut jamais remettre les porcs dans le même enclos plusieurs années de suite. c'est là un détail très important. Sur la ferme ordinaire, les portées et les truies peuvent êtree mises sur un terrain neuf presque tous les ans. Par ces moyens on arrivera à empêcher les porcs de s'infecter de parasites ils seront en meilleure santé, plus vigoureux, et le cultivateur en tirera de plus gros bénéfices. Pour les parasites comme pour beaucoup d'autres fléaux, il vaut mieux prévenir que guérir.

A. H. O. COLBERT,
Station expérimentale fédérale,
Rosthern, Sask.

LA PREPARATION DES DINDONS POUR LE COMMERCE DE NOEL

(Notes des fermes expérimentales)

Les dindons que l'on conserve pour la vente aux approches du jour de Noël ou du jour de l'An, devraient être mis sur une ration d'engraissement vers le milieu de novembre. Les oiseaux qui ont eu un libre parcours pendant toute la saison de croissance ne devraient jamais être renfermés dans des parquets pendant la période d'engraissement. Ceux qui sont bien nourris ne prennent pas plus d'exercice qu'il n'en faut pour assurer une bonne digestion, même s'ils sont en liberté, tandis que ceux qui sont tenus renfermés dans des parquets perdent souvent leur appétit, ils développent des troubles de la digestion, maigrissent et même très souvent meurent.

Lorsqu'il fait froid, les oiseaux ne s'engraissent pas aussi rapidement qu'au commencement de l'automne. Il faut au moins cinq semaines d'alimentation pour les préparer pour le commerce de Noël, et comme il faut au moins une semaine pour les "habiller" et les préparer à la vente, il faut donc commencer à les engraisser au moins six semaines avant Noël. Si ces oiseaux sont très maigres, une période plus longue peut même être nécessaire pour bien les engraisser.

L'alimentation doit être commencée graduellement; en fait les oiseaux devraient être nourris régulièrement deux fois par jour à partir de la fin de septembre. Il faut leur donner tout juste la nourriture qu'ils peuvent consommer sans en laisser, en deux repas par jour, le matin et au commencement de la soirée jusqu'à la troisième semaine de novembre. Après cela, donnez trois repas par jour jusqu'au moment de l'abatage.

Le régime alimentaire doit commencer graduellement; en fait les oiseaux devraient être nourris régulièrement deux fois par jour à partir de la fin de septembre. Il faut leur donner tout juste la nourriture qu'ils peuvent consommer sans en laisser, en deux repas par jour, le matin et au commencement de la soirée jusqu'à la troisième semaine de novembre. Après cela, donnez trois repas par jour jusqu'au moment de l'abatage.

Le régime alimentaire doit comprendre des pâtées et des grains ronds. On donne la pâtée le matin et à midi, et le grand rond. le soir. Les oiseaux peuvent digérer plus de nourriture lorsqu'elle est donnée sous forme de pâtée, mais en leur donnant du grain rond le soir, on les empêche d'avoir très faim avant le matin, car les grains s'assimilent plus lentement que la pâtée.

Un mélange de parties égales d'avoine moulue, de farine d'orge, de farine de maïs et de son de blé, fait une bonne pâtée. Le sarrasin moulu est bon également et peut être employé au lieu de la farine de maïs ou de la farine d'orge si c'est nécessaire. On ajoute à ce mélange environ 10 pour cent de farine de boeuf et 5 pour cent de charbon de bois en poudre. Mélangez parfaitement avant d'humecter. Les pâtées d'engraissement doivent être données dans un état humide, mais on n'humectera que juste la quantité qu'il faut pour un repas. C'est une bonne pratique que d'humecter le repas du matin la veille, afin qu'il soit bien gonflé avant d'être distribué. On prévient bien des troubles de la digestion en humectant les pâtées quelques heures avant de les distribuer aux oiseaux. On peut se servir de l'eau ou du lait sûr écrémé pour humecter la pâtée et au moment où elle doit être distribuée, elle devrait être assez ferme, pas baveuse ni aqueuse.

Toutes les pâtées seront données dans des auges en forme de V que l'on tiendra parfaitement propre. Enlevez tous les restes de nourriture qui peuvent s'y trouver après que les oiseaux ont satisfait leur appétit.

Le maïs ou le blé d'Inde rond, bien mûr, est à peu près le meilleur grain pour l'engraissement à cette saison de l'année. Il est appétissant et les oiseaux en sont très friands. Méfiez-vous du jeune maïs ou du maïs qui n'est pas bien mûr; n'en donnez que peu à la fois. Ne donnez aux oiseaux que juste la quantité qu'ils peuvent consommer avant d'aller se jucher. Tenez toujours devant eux de l'eau fraîche, du gravier et des coquilles d'huîtres.

On peut largement réduire le coût de la ration en obligeant les dindons à manger un mélange d'orge et de sarrasin, auquel on ajoute un peu de maïs pour le repas du soir. Servez-vous autant que possible de grains produits sur la ferme.

Les dindons pour le commerce de Noël doivent être expédiés au marché "habillés" ou "troussés". Faites jeûner les oiseaux pendant vingt-quatre heures avant de les sacrifier et donnez-leur pendant ce temps toute l'eau fraîche qu'ils veulent boire. L'eau aide à nettoyer les voies intestinales et aide à améliorer la qualité de la chair.

On saigne les oiseaux par la bouche. Suspendez un pot à la partie inférieure du bec pour recevoir le sang. Enfoncez le couteau dans la voûte de la bouche et tournez-le une fois, perçant ainsi le cerveau; quand les oiseaux sont tués de cette façon, leurs plumes s'enlèvent beaucoup plus facilement. On peut enlever toutes les plumes ou laisser les plumes de vol et les grandes plumes de la queue. La plumaison doit se faire aussitôt que possible après que l'oiseau a été sacrifié. On laisse la tête et les pattes; les oiseaux ne sont pas vidés.

Il faut refroidir les oiseaux parfaitement avant de les emballer pour l'expédition. Cet emballage doit se faire dans des barils ou des caisses; on met les oiseaux bien serrés les uns contre les autres pour qu'il n'y ait pas de jeu au cours du transport.

A. G. TAYLOR,
Ferme expérmentale centrale,
Ottawa.

Assistance fédérale dans le choix de boeufs d'engrais

La Division fédérale de l'Industrie animale paie les frais des acheteurs allant aux expositions de boeufs d'engrais de l'Ouest.

L'honorable Robert Weir, ministre fédérale de l'Agriculture a autorisé un système d'achat de boeufs d'engrais, de nature à faciliter l'achat des boeufs et des autres animaux aux expositions de l'Ouest et sur la prairie. Voici en peu de mots en quoi consiste ce système. L'acheteur bona fide d'un ou plusieurs wagons de boeufs, de veaux ou d'agneaux qui doivent être engraissés sur la ferme ou sur les fermes qu'il représente, aura ses dépenses payées à partir du point où l'engraissement doit se faire jusqu'à l'exposition de l'Ouest ou au point d'achat, pour l'aller seulement; ces frais comprennent le billet de chemin de fer, la couchette et les frais d'hôtels.

Ce système qui est en vigueur pour une période ede cinq mois à partir du 1er août de cette année et s'applique aux boeufs ou agneaux d'engrais achetés aux expositions d'animaux d'engrais de Moose Jaw et de Calgary, ou achetés directement d'un rancher bona fide de la Saskatchewan ou de l'Alberta; ou sur l'un des parcs à bestiaux de l'Ouest.

On compte que ce système rendra les services que voici: Pourvoir de jeunes animaux mieux à point pour le marché, permettre aux cultivateurs qui ont une bonne provision de gros fourrages de les utiliser d'une façon avantageuse et aider à l'utilisation des gros grains qui sont offerts à un prix assez réduit.

Il y a actuellement sur les prairies de l'Ouest beaucoup de jeunes animaux prêts à être engraissés. Il existe une bonne provision de gros fourrages dans bien des districts du Canada. De même, les grains si nécessaires pour bien engraisser les boeufs sont meilleur marché aujourd'hui qu'ils ne l'ont été depuis longtemps.

En reliant ainsi les districts qui peuvent engraisser les bestiaux avec les districts qui les produisent. le Ministère fédéral espère remédier jusqu'à un certain point à l'état actuel peu satisfaisant du commerce des bestiaux mieux à point, pour lesquels il existe une demande croissante sur les marchés domestique et d'exportation.

—Publié par le Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, Ont.

CE QUI RESTE

Dans une école de village, on faisait l'arithmétique. Le maître s'escriminait à faire comprendre la soustraction. Enfin, dit-il, à bout de moyens:

—Si d'un nombre je retire un quart, et cela quatre fois de suite, que reste-t-il?

Pas un bambin ne peut répondre.

—Vous ne comprenez pas. Eh bien, voilà une pêche, je la coupe en quatre morceaux, mangez-les . . . C'est fait. Qu'est-ce qui en reste?

Un bambin tout empressé:

M'sieur, un noyau.

Le prix de revient des récoltes

Le rapport annuel de la Station expérimentale du Ministère fédéral de l'Agriculture à Windermere, C.B., fournit quelques détails intéressants sur le prix de revient des récoltes:

La luzerne, dont la production coûte $33.98 par acre, a donné un rendement de 3.8 tonnes, lequel, à $20 la tonne, représente une somme de $76.00, soit un bénéfice de $42.02 par acre.

Les pommes de terre, dont la culture coûte $178.10 par acre, ont donné un rendement de 813 tonnes évaluées à $322.00, soit un bénéfice par acre de $153.90.

Les tournesols, dont la production coûte $65.40, ont donné un rendement de 12.1 tonnes, lequel, à $5 la tonne représente $60.50, soit une perte de $4.90 par acre.

Les pois, dont la culture coûte $48.70 par acre, ont donné un rendement de 46 boisseaux de grain et 2.3 tonnes de paille, évalués à $120.20, soit un bénéfice de $75.50 par acre. Les pois avaient une valeur de $2.50 le boisseau et la paille, de $4 la tonne.

L'avoine, dont la production coûte $37.77 par acre, a donné un rendement de 58.4 boisseaux de grain et 1.2 tonnes de paille, évalués à $48.60, soit un bénéfice de $10.83 par acre.

L'emballage laisse à désirer

"Il est certain que les fruits et les légumes canadiens sont d'une meilleure qualité que la majorité des fruits et des légumes importés, mais il est certain également que le triage et l'emballage de nos produits laissent à désirer", dit une circulaire récemment publiée par le Conseil canadien de l'horticulture. Les producteurs et les expéditeurs qui suivent consciencieusement les règlements établis sous le régime de la loi fédérale des fruits et la Loi des racines potagères, ne donnent que peu de causes de plaintes aux consommateurs. Le Service d'inspection aux points d'expédition, de la Division fédérale des fruits, fournit une aide précieuse sous ce rapport.

Les Anciens du Collège des Jésuites

Mardi soir, deuxième réunion mensuelle de l'année. On avait annoncé du nouveau. Il y en eut . . . même DES nouveaux!

L'assistance n'avait jamais été si nombreuse. Et une activité à en oublier littéralement le boire et le manger! Le secrétaire en sait quelque chose, qui passa un gros quart d'heure à entraîner les gens de la récréation au réfectoire.

A 7 h. 30, on arrivait déjà. A 7 h. 45, assemblée régulière de l'Exécutif auquel le Comité Social, chargé d'organiser la partie de cartes du 27 novembre, s'est adjoint pour la circonstance.

Sous l'expéditive conduite du président, M. Paul Poirier, l'assemblée bâcle plusieurs affaires importantes. Les organisateurs de la partie de cartes reçoivent de la part de l'Exécutif un appui enthousiaste qui les encourage. La réunion de décembre, fixée au 9, se tiendra dans la salle de l'Ecole Séparée et sera organisée par les Bonnes Amies et les Anciens. Enfin le succès dramatique obtenu l'an passé par la représentation du "Chapeau de Paille d'Italie" a déjà créé tradition; cette année encore, dans la soirée du mardi-gras, les Anciens offriront au public Edmontonien, friand de bon théâtre une désopilante comédie.

Mais déjà les Anciens sont arrivés nombreux. C'est au "nouveau" d'entrer en ligne! Les comités social et sportif ont préparé, le premier une partie de cartes, le second une joute de quilles. Chacun s'enrégimente avec le Père Humbert (pour les quilles) ou avec M. Jean Côté (pour le bridge). Pendant une heure, les méninges travaillent à la Salle des Anciens; en récréation, ce sont les bras surtout. Une miniature de "pool" assure un prix de $1.00 au gagnant. L'équipe victorieuse se divise; les concurrents s'éliminent peu à peu et Michel Dubuc, brûlant la politesse à ses aînés, enlève le trophée qui disparaît dans l'obscurité de son gousset.

Les billards ne chôment pas; on entend sans cesse les "tic-tic" saccadés du ping-pong. Les barres parallèles et les trapèzes attirent les athlètes, ou ceux qui, aux dépens de leurs côtes et de leur épine dorsale, risquent de l'être. Enfin Laurier et René dénichent un ballon dans un coin du "magasin"; la salle se transforme en champ de balle-au-panier ou de "rugby", selon les goûts.

Pendant ce temps, les doux effluves du radio charmaient nos amateurs de bridge, et, au réfectoire, l'orchestre des Anciens "se faisait la main". Ici des félicitations! Composé déjà de MM. Pomerleau, Tougas et Bérubé, et renforcé cette année par trois nouveaux membres, MM. Baril, Picard et Maurice, notre orchestre a étonné tout le monde. Ils vous ont une musique! L'avenir dira s'il est bien facile de résister à ses charmes! Disons que nos artistes connaissent le dévouement; ils font régulièrement leur pratique hebdomadaire.

Enfin, réunion au réfectoire. Après le rapport du secrétaire, M. Poirier annonce les décisions de l'Exécutif, sollicite l'appui entier de tous les membres pour assurer le succès de la partie de cartes, décerne à l'orchestre des éloges mérités.

Pendant le goûter, un chant d'ensemble, sous la direction du P. Humbert, fait fureur: c'est le "Napoléon avait cinq cents soldats", avec son original decrescendo verbal. L'on chante ou l'on se tord de rire; pas d'alternative!

Nous donnons à l'orchestre l'occasion d'ouvrir bien grand son répertoire, puis nous nous séparons.

Assistèrent: le R. P. Recteur, le R. P. Préfet, le R. P. Mignault, M. Maurice Lavallée, rédacteur de la "Survivance" et ancien professeur au Collège, MM. Gérard Baril, Roméo Bérubé, Marius Blais, Wilfrid Boisvert, Hector Boulay, Eugène Côté, Jean Côté, Léonce Dorais, R. P. Genest, M. Hector Girard, R. P. André Humbert, M. Jacques Jenvrin, M. l'abbé Roméo Ketchen, R. P. Réal Lalonde, MM. René LeBlanc, Charles Lefebvre, Armand Lépine, Arthur Lessard, Maurice Lambert, Léo Maurice, Lucien Maynard, Lucien Noël, Roland Patenaude, Uldège Patenaude, Laurier Picard, R. P. Robert Picard, MM. Paul Poirier, Edouard Pomerleau, Paul Rhéaume, R. P. d'Auteuil Richard, MM. Georges Riopel, Jacques Sylvestre, Paul Taillefer, Lionel Tellier, Paul Tougas.

A la prochaine . . . c'est-à-dire le 9 décembre, dans la salle de l'Ecole Séparée, (103e rue).

J.-d'A. R., S.J.

Collège des Jésuites

Mercredi dernier, le 29, les élèves eurent la surprise de voir s'avancer à l'autel pour leur messe un prêtre étranger. Son identité cependant ne fit pas de doute bien longtemps; les enthousiastes lecteurs de la "Survivance" reconnurent aussitôt le R. P. Doncoeur.

Tous avaient hâte de l'entendre. Le soir, à l'étude de cinq heures, malgré une série de visites fatigantes, le Père eut l'amabilité de nous dire quelques mots. La causerie fut très goûtée . . . non pas parce que le devoir sauta, ce fut là le moindre mérite des belles paroles que nous adressa le Père. Interrogeant, répondant, expliquant, le Père causa avec la simplicité d'un professeur parlant à ses quelques élèves. Mais bientôt, il haussa le ton pour donner des conseils d'énergie, de fidélité au devoir d'état. Puis le Père proposa "l'idée biscornue" qui venait de lui traverser l'esprit. C'était une invitation à qui voudrait l'agréer de lui écrire quelques lignes bien personnelles, bien senties. A cette condition, les fautes d'orthographe ellesmêmes bénéficieraient de son entière indulgence. En retour, les dix meilleures lettres seraient primées, et les auteurs recevraient un volume avec dédicace du célèbre conférencier.

Ce même soir, les élèves du cours universitaire et de l'Académie française assistaient à la conférence que le Père donnait en ville sur le maréchal Foch. Ce qu'on en dit ailleurs dans la "Survivance", nous dispense d'en faire l'éloge.

* * *

Au début de la semaine dernière, grande nouvelle! Surprise! Il y aura petites vacances à l'occasion de la Toussaint qui tombe cette année un samedi! Heureux les élèves d'Edmonton et des environs. Ils pourront quitter vendredi soir, après la classe, et respirer jusqu'à lundi quelques bonnes bouffées d'air familial. Lundi matin, tout le monde était au poste pour reprendre avec une énergie renouvelée le travail qui mènera rapidement vers Noël la famille collégiale.

En haut: Montréal vu du Mont Royal.

A gauche: Edifice du Parlement Provincial, Ville de Québec.

A droite: Le dôme, Basilique St-Jacques, Montréal.

Chez nous aux fêtes! Ces mots mettent tout le monde de bonne humeur, les vieillards comme les jeunes, en effet qui n'a pas quelque attache envers des absents, amis d'enfance, qu'on n'a pas vus depuis des années peut-être. Les illustrations ci-haut remettent à la mémoire des souvenirs d'antan à beaucoup de Canadiens de l'Alberta. Ils se rappellent plusieurs anciens amis ainsi que les jeunes qui entretiennent la gaité chez les parents, les joyeuses réunions familiales où tout le monde y coopère, depuis le grand'père et la grand'mère jusqu'aux cadets. Combien de fois n'avez-vous pas entretenu vos enfants de ces heureux jours!

N'avez-vous jamais songé à amener vos enfants ou vos petits enfants au foyer ancestral et leur montrer les lieux de votre jeunesse, ou les présenter à vos vieux amis? Est-ce que vos enfants n'aimeraient pas à voir le vieux "coin de chez nous" et les scènes qui furent familières à leurs parents; à voir les endroits historiques et visiter la terre qui fut le berceau de la race française au Canada?

Le chemin de fer Canadien National offre encore, cette année, aux Canadiens-français, l'occasion de passer la Noël et le Jour de l'An parmi leurs parents. Des billets réduits d'excursions seront offerts depuis le 1er décembre 1930 jusqu'au 5 janvier 1931 inclusivement. L'occasion vous est encore offerte de vous rendre dans l'Est en famille.

Le Canadien National met à la disposition des voyageurs un service de wagon-touriste direct qui partira de Saint-Paul le 18 décembre et d'Edmonton le 19, tout droit pour Montréal.

Les Jeunes Canadiens

La réunion mensuelle, tenue lundi dernier, a été particulièrement intéressante par l'animation qui régna à un certain moment. Vraiment, on se serait cru à la chambre des Communes et pour peu qu'il y eût de la poudre dans l'air . . ., mais il n'y en avait pas. Les Jeunes Canadiens auront un rôle à remplir plus tard dans les destinées de la minorité française en Alberta; ce rôle à remplir exige une préparation, un entraînement, et ils s'y exercent dès maintenant. On ne nous reprochera pas plus tard de ne pas avoir songé dans le jeune âge à fourbir nos armes.

Depuis assez longtemps on parlait d'une partie de "Tom Thumb"—peut-être pourrait-on dire un tournoi de petit Poucet,—dans le but de trouver un champion chez les Jeunes Canadiens; il a été convenu que le mercredi, 12 novembre, serait la date propice. On peut s'inscrire en s'adressant à M. A. Lavoie.

Pour ne pas chômer durant l'hiver, on a proposé de former un comité de jeux et d'amusements d'hiver ou divers. Les membres de ce comité sont: M. Oscar Courtemanche, président, MM. Arthur Lessard, Eugène Côté, Lauréat Mercier et Gérard Baril. Cette simple liste des membres de ce comité, nous dit tout de suite que bientôt nous serons conviés à . . ., enfin ce qu'ils organiseront.

A une réunion antérieure des Jeunes Canadiens, il avait été formé un comité dramatique. Le directeur est M. Alphonse Hervieux, les autres membres sont: M. A. Lavoie, président et MM. Rosaire Sabourin et Paul Poirier. Ce comité vous promet quelque chose d'intéressant: vous en entendrez parler.

Le clou de la réunion de lundi dernier fut un débat sur le choix d'un emblème pour le club des Jeunes Canadiens. Quelques-uns voulaient la carte de membre, d'autres préféraient le bouton-insigne. Sur ce la discussion s'engagea et s'anima de plus en plus. Le bouton-insigne et la carte de membre avaient de brillants avocats pour faire valoir leurs mérites; enfin le bouton-insigne triompha et c'est à ce signe que bientôt on reconnaîtra les Jeunes Canadiens.

Un ami des jeunes, le R. P. Cozanet, O.M.I., assista à notre dernière réunion. Qui dira tout ce que le club lui doit?

Au cours de la réunion, M. Paul Poirier, président des Anciens Elèves, invita les Jeunes Canadiens à la soirée que les Anciens Elèves organisent conjointement avec les Bonnes Amies, pour le 9 décembre, à l'Ecole Séparée (103e rue). Les Jeunes Canadiens y seront.

A. L.

Coin des BONNES AMIES

L'assemblée de mardi dernier réunissait un bon nombre de membres, dont deux nouveaux: Mlles Charlotte Bernier et Marie Sabourin. Bienvenue!

L'organisation du bridge, proposé à l'assemblée d'octobre, fut de nouveau discutée. Il sera donné au Club La Vérendrye le 18 novembre, et des prix sous forme de bons seront donnés aux gagnantes.

Toutes les dames et jeunes filles sont invitées. Mlle Germaine Lambert est en charge, et son comité comprend Mlles Gilberte McNeil, Ruby Rodberg, Gertrude Baril et Jeanne Patenaude.

* * *

La veillée sociale avec les Anciens Elèves dans le but de réunir la jeunesse canadienne reçut un bon accueil, Mlles Sara Desrochers, Marie Paradis et Germaine Lambert ayant été déléguées pour en discuter le programme avec les Anciens Elèves.

* * *

Le thé de bienfaisance annuel aura lieu le 7 décembre. Un $10 en or sera mis en loterie comme par le passé. Il est tout probable que cette année un plus grand nombre que jamais de petits enfants compteront sur la visite des Bonnes Amies la veille de Noël. Ne les décevons pas!

Et pour bien terminer, Mlle Sara Desrochers lut "Les Pauvres Gens", de Victor Hugo, et fut très applaudie.

Toujours la même chose

Tiens, ce vieux Pierre! Il y a un siècle qu'on ne t'a vu, tu sais; que fais-tu donc?

—Moi? . . . Toujours la même chose.

—Mais, lors de notre dernière rencontre, n'étais-tu pas sans emploi.

—Oui.

—Alors?

—Je continue.

Les Dames de St-Joachim

L'assemblée mensuelle des Dames de Saint-Joachim aura lieu à 8 h. 30, vendredi soir, dans la salle paroissiale. —Comm.

Immaculée Conception

Les funérailles de M. Auguste Lerouge, décédé le 21 octobre, ont eu lieu le vendredi suivant dans l'église de l'Immaculée Conception. La messe fut chantée par M. l'abbé J. R. Ketchen. On remarquait dans le sanctuaire, le R. P. Béliveau, S.J., recteur du Collège des Jésuites, le R. P. Cozanet, O.M.I., curé de Saint-Joachim, le R. P. Duchaussois, O.M.I., et le R. P. Jean, O.F.M., supérieur des Pères Franciscains.

Homme de ses oeuvres, travailleur infatigable il fut un modèle d'énergie et de stricte loyauté. Il mourut en laissant à sa famille un exemple admirable de courage, de résignation et de foi. Son extrême droiture lui avait concilié l'estime de tous.

Son épouse, sa fille, ses deux fils et sa nièce, Mme Crévolin, remercient tous ceux qui leur ont donné des témoignages de sympathie dans leur affliction.

Ont envoyé des bouquets spirituels: Mme A. Blais, M. et Mme Pigeon, M. l'abbé Ketchen, M. l'abbé Goutier, M. et Mme Delesalle, Vancouver; Dr Blais et Mlle Blais, M. et Mme Cot, Vancouver, Famille Crévolin, Famille Le Saunier.

NAISSANCE

M. Albert Turgeon est depuis cette semaine, l'heureux père d'une fille qui a reçu au baptême les prénoms de Marie, Thérèse, Marguerite.

Le Dr et Mme J.-E. Amyot ont été les parrain et marraine. L'état de Mme Turgeon est très satisfaisant et Mlle Marie Thérèse Marguerite semble toute disposée à vivre, au grand bonheur de sa mère et de son père. Nos félicitations bien sincères à M. Turgeon et sa gentille épouse et nos voeux ardents de santé à la digne et bien jolie héritière.

Saint-Edmond

Le bazar a été un succès. Mme Foran et Mme D. Bonin ont réussi à recueillir la somme de $146.05. Les recettes nettes du bazar s'élèvent à $500.06. A tous ceux qui ont contribué au succès du bazar, nous présentons nos plus chaleureux remerciements.

M. l'abbé Tessier a remplacé notre ancien et dévoué curé, M. l'abbé Koolen.

Les Dames de Sainte-Anne ont tenu une assemblée. L'élection des officières de la congrégation eut lieu. Voici le résultat: Mme A. Leguerrier, élue présidente par acclamation; Mme Georges Leclerc, vice-présidente, Mme Saint-Jean, secrétaire. Mme Hunt, trésorière. L'assemblée était considérable.

La Cie de biscuits Christie Brown établit une succursale à Winnipeg

Nous recevons une lettre-circulaire de la Cie "Christie Brown". Cette compagnie se propose de faire construire à Winnipeg, une boulangerie outillée de tout ce qu'il y a de plus moderne.

A l'exception des machineries qui doivent nécessairement être importées de l'Angleterre, la Cie Christie utilisera un matériel essentiellement canadien.

Toutes les céréales employées dans la confection des biscuits seront de provenance canadienne. On n'emploiera que des ouvriers canadiens. Le combustible même serait acheté des mines de charbon de l'Ouest.

Cette boulangerie produira au-delà de deux cents variétés de biscuits.

L'installation y sera tout à fait hygiénique.

La compagnie montre, évidemment, une louable ambition de coopérer à la prospérité économique du Canada par son souci de n'employer qu'une main-d'oeuvre canadienne, que des produits originant du dominion.

Il importe de signaler que la Cie Christie a une histoire très ancienne, puisqu'elle remonte jusqu'à l'année 1853.

Les produits fabriqués par cette compagnie ont toujours joui, à juste titre, d'une réputation qui ne s'est jamais démentie.

La plus dangereuse

—Quelle maladie, croyez-vous la plus dangereuse, docteur?

—La dernière, madame, toujours la dernière.

CONFERENCE DU P. DONCOEUR

(Suite de la première page)

Une énergie de fer et un grand sens chrétien sont le secret de cet acharnement dans son travail professionnel.

II. Energie

Il avait un mépris souverain pour les discoureurs, les dilettantes. Il détestait l'éloquence qui court en enfilant les mots à la recherche des idées.

Le dilettantisme n'a jamais effleuré sa vie. On y voit surtout une énergie étonnante qui s'affirme dans sa doctrine et dans son action durant la guerre.

La vraie notion du chef

Dans tous les ordres, il nous a rendu et remis en pleine valeur la notion royale de chef.

Ce ne sont pas les légions romaines, c'est César; ce ne sont pas les légions prussiennes, c'est Frédéric II, qui remporte la victoire.

C'est le chef qui triomphe. C'est l'énergie du chef qui tend la volonté du soldat. C'est dans la volonté de vaincre que le chef trouve les moyens de s'imposer. C'est lui qui est responsable de la défaite, s'il n'a pas su tenir, fermement, en mains, les forces qu'on lui avait confiées.

Il a donc donné cette notion: c'est celui qui commande, qui tient les événements.

Conscience professionnelle

Lorsque cette doctrine rude s'associe à la conscience professionnelle, celle-ci lui impose les limites nécessaires. Elle l'empêche de devenir brutale.

En effet, en présence de la déroute imminente de l'armée allemande, il ne voulut pas déclancher une attaque qui l'aurait rendue complètement à sa merci.

Pas un coup de fusil de plus

Il estimait que, du moment où l'adversaire acceptait les conditions imposées par le vainqueur, l'on ne devait pas tirer un coup de fusil de plus.

Vraie grandeur

Lorsqu'on l'oblige à se battre, il se bat. Le combat fini, il se retient. Il a la force brutale, mais elle est commandée par la conscience professionnelle. C'est le caractère de la grandeur.

III. Foi chrétienne

Elle a pénétré intimement son travail et son énergie. Elle fut d'une honnêteté incomparable. Pas d'emphase. Aucune manifestation intempestive. Jamais il n'a biaisé ni dissimulé.

Heureux ceux qui sont nés croyants

En toutes circonstances, il donnait à sa foi un sens singulièrement profond.

Il ne rougissait pas de déclarer hautement: "Heureux ceux qui sont nés croyants. Ma foi chrétienne a fait partie intégrante de mon métier."

Simplicité

Au contraire des autres généraux, il s'interdisait toujours les grands châteaux. Il préférait se retirer dans une petite église de village où il prolongeait pendant de longues heures sa prière muette.

A ceux qui s'étonnaient de sa ferveur, il répondait: "Je prie quand il fait froid; je prie davantage quand il fait chaud".

"Ça lui réussit trop bien"

Clemenceau, raconte le conférencier, voulait voir Foch. Des amis lui disent qu'il est à l'église. "Gardez-vous bien de le déranger, s'écria Clemenceau, ça lui réussit trop bien."

Cette prière pénètre sa vie. Sa pensée de foi dominante était: Lorsqu'il avait tout fait, "pioché de long en large", jeté son énergie d'une façon insensée dans la bataille, une chose comptait en définitive: l'action de Dieu.

"C'est Dieu qui mène tout"

Il disait au P. Doncoeur: "Il faut travailler énormément, parce que dans la bataille, les instruments cassent: il importe d'en avoir plusieurs sous la main. Il faut marcher, toujours marcher de l'avant: les autres suivront. Puis, mon Père, par-dessus tout, il y a Dieu! c'est lui qui mène tout".

Dans toutes les batailles, il disait: "Nous sommes les instruments aveugles de la Providence."

Instrument de la Providence

Un jour, devant son frère, le P. Germain Foch, il bouscule une chaise, la déplace, la fait voyager d'un bout à l'autre de la chambre. "Tu vois cette chaise: elle ne sait pas ce que je fais d'elle. Pour nous, c'est la même chose: nous sommes les instruments aveugles de la Providence".

Cette parole prononcée par le plus grand brasseur d'affaires de notre génération, révèle toute une pensée intérieure égale à celle des saints.

Vie toute droite

Foch fut l'homme le plus simple dans son attitude de foi. Il était dépouillé de tout ce qui accroche les regards. C'est bien là, le signe de la vraie grandeur.

C'est pourquoi il a pu se présenter au Juge Souverain avec une vie toute droite.

Les leçons de sa vie

C'est une des joies de notre pays que Dieu ait permis que celui qui a mené les destinées du monde ait eu cette grandeur.

Ce qu'il mérite, ce n'est pas des acclamations, mais une attention clairvoyante sur la grande honnêteté de sa vie pour en retirer une leçon de travail consciencieux, d'énergie qui n'a peur d'aucune responsabilité, le tout appuyé sur une grande foi chrétienne.

M. le Dr Petitclerc remercie

M. le Dr Petitclerc, président de l'A.C.F.A., remercie le conférencier. Il le félicite du choix de sa conférence.

Il loue sa parole ardente, sa langue de feu.

Il remercie surtout le conférencier de nous avoir fait vivre avec lui dans une atmosphère spirituelle qui a fait du bien à nos âmes.

L'assistance

Nous avons pu remarquer la présence de Mgr Nelligan, curé de la cathédrale; des RR. PP. Béliveau, S.J., Jean, S.J. Hudon, S.J., Fortier, S.J., Picard, S.J., Cozanet, O.M.I., curé de Saint-Joachim, Jan, O.M.I., Auclair, O.M.I., Routhier, O.M.I., M. l'abbé Ketchen, etc.

Avaient tenu aussi à rehausser de leur présence l'éclat de cette réunion canadienne-française, M. le juge L. Dubuc, M. Bury, ex-maire d'Edmonton et député fédéral d'Edmonton-est, M. le professeur Kerr, de l'Université, M. Gibbs, échevin et député provincial, M. le Dr Petitclerc, président général de l'A.C.F.A., M. Giroux, député de Grouard, M. Saint-Germain, député de Saint-Albert, M. H. E. Patenaude, trésorier de l'A.C.F.A., M. Jenvrin, agent consulaire, M. L. Normandeau, M. Poirier, avocat, etc.

Programme musical

Une jolie pièce musicale, "Sérénade de Widor", fut exécutée d'une façon très artistique, par le R. P. Picard, S.J., au piano, M. Paul Tougas, violon, Mlle Constance Gagné, violoncelle. Félicitations aux artistes.

NOUVEAU SUCCES DU CANADA AU CONCOURS ORATOIRE INTERNATIONAL

M. Paul Leduc, du Séminaire de Ste-Thérèse, arrive deuxième sur huit concurrents.—Edmund Gullion, des Etats-Unis, obtient le 1er prix, et le représentant du Chili, le 3ème, à Washington.

LE PRESIDENT HOOVER ASSISTE

WASHINGTON, D.C.—Paul Leduc, représentant du Canada au cinquième concours international d'éloquence, tenu à Washington, s'est classé second et a créé une profonde impression sur l'auditoire de 4,000 personnes qui remplissait la Constitution Hall.

Les applaudissements qui saluèrent son discours et l'enthousiasme qu'il souleva firent croire à la foule qu'il avait remporté la palme. Cependant, les juges accordèrent la première place au représentant des Etats-Unis, Edmund Gullion, de Washington, et la seconde à celui du Canada, M. P. Leduc, M. Lementez Perez Zanartu, du Chili, s'est classé troisième.

Le président Hoover

Le président Hoover lui-même a ouvert le concours et a déclaré que ces manifestations étaient un excellent moyen de créer une meilleure entente entre la jeunesse des diverses nations. Parlant après M. Hoover, l'hon. M. Michael MacWhite, ministre de l'Etat Libre d'Irlande, fit remarquer que le concours était de nature à promouvoir le développement des saines relations internationales dans l'avenir.

Premier prix l'an dernier

L'an dernier le vanqueur avait été M. Roch Pinard, du Séminaire de Joliette. Cette année, le représentant du Canada venait du Séminaire de Sainte-Thérèse. Il est âgé de 17 ans.

Discours en français

M. Leduc avait pris pour sujet: "Le Canada et la paix internationale". Chaque concurrent s'exprima dans sa propre langue. Les discours ne devaient durer que dix minutes.

De l'aveu général, Paul Leduc fut celui qui fit le plus d'impression par sa tenue et sa belle voix de baryton, qui portait jusqu'aux coins les plus reculés de la vaste salle.

On reconnaît généralement que la partie du discours de Paul Leduc, traitant de la signification du traité de Montréal était moins facile à développer que les sujets d'improvisation des candidats rivaux.

Autres discours

Le vanqueur du concours, Edmund Gullion, a parlé de "John Marshall et de la suprématie fédérale" et de "l'influence de Marshall sur les affaires mondiales."

André Fioux, de France, traita avec toute la chaleur du tempérament français un sujet qui prête bien aux envolées oratoires: "Liberté, Egalité, Fraternité."

Les huit concurrents étaient accompagnés des représentants diplomatiques à Washington de leurs pays respectifs, (Angleterre, France, Allemagne, Canada, Etats-Unis, Irlande, Chili, Mexique). M. Hume Wrong, chargé d'affaires canadien, accompagnait M. Leduc.

Moyen d'éducation internationale

M. Randolph Leigh, fondateur de l'institution, par ce concours, qui fut d'abord local, puis atteignit et rassembla les deux continents, sans oublier l'Amérique Latine, cherche à faire rencontrer et fraterniser la jeunesse des écoles pour le plus grand nombre de pays possible. Tout en entretenant l'amitié, il cherche à exciter l'émulation qui n'est pas la rivalité. Les vainqueurs sont solennellement félicités par tous les autres. La marge qui les différencie est généralement bien faible. Presque tous mériteraient d'être classés parmi les premiers. D'autre part, ce concours est un excellent moyen d'éducation internationale, comme il sert à l'éducation nationale. Il oblige les jeunes générations à s'intéresser à la politique. Non pas la politique des Patries, mais la politique de la Patrie, et, par delà, la politique de toutes les patries, la politique d'un monde nouveau, où ces patries sont appelées non pas à s'entredéchirer, mais à s'entendre.

Les juges du Concours

Les juges qui présidèrent au concours oratoire international de Washington étaient au nombre de cinq: professeur Louis-J.-A. Mercier de Harvard, qui est l'auteur du "Mouvement Humaniste aux Etats-Unis"; Dr Richard-Henry Wilson de l'Université de Virginie; Dr H.-A. Jules-Bois, l'auteur et le conférencier bien connu; Dr Paul-G. Gleis de l'Université Catholique, Washington; Dr Henry-Grattan Doyle de l'Université George Washington.

Le lauréat américain, né à Wahington, porte un nom d'assonnance française,—Edmund A. Gullion,—et il ne serait pas étonnant que ses ancêtres fussent originaires de France.

C'EST LA PROVINCE QUI DONNE MAINTENANT LES "HOMESTEADS"

Il n'y a plus de homesteads concédés par le gouvernement fédéral depuis que les provinces ont pris le contrôle des ressources naturelles, il y a un mois.

Cependant le gouvernement provincial de l'Alberta continue, pour le moment, à concéder des homesteads exactement comme le faisait l'administration fédérale.

Il y a eu confusion sur ce point du fait que la Saskatchewan et le Manitoba ont discontinué le régime de homesteads.

Le bureau provincial des terres de l'Alberta a concédé 273 homesteads durant le mois d'octobre, de cette année, premier mois du nouveau régime d'administration provinciale des ressources naturelles.

DE LONDRES A EDMONTON

Le Prince de Galles se fait entendre au radio.—Discours de M. Bennett, de sir Austin Chamberlain et autres.

Jeudi après-midi, de 2 h. 30 à 3 h. 30, on a pu entendre distinctement à Edmonton le Prince de Galles parlant à Londres de l'encouragement que mérite la Société des Nations pour l'oeuvre de paix qu'elle accomplit.

Le discours, prononcé au cours d'un banquet donné en l'honneur des délégués des Dominions à la Conférence impériale, fut irradié à travers l'Atlantique par ondes réfléchies de la puissante station de T.S.F. Marconi, conjointement avec la "British Broadcasting", et diffusé à travers le Canada par la coopération du Canadien National et du Canadien Pacifique.

Le Prince de Galles cita l'exemple de la frontière désarmée entre le Canada et les Etats-Unis et la coopération entre les nations du Commonwealth britannique représentant le quart de la population totale du monde, comme modèles d'entente internationale.

M. Bennett répondit au toast du gouvernement britannique porté par l'hon. J. H. Thomas, et parla au nom des Dominions d'outre-mer. Le président, en plaisantant, présenta M. Bennett comme le "Socialist Premier" du Canada.

On entendit aussi sir Austin Chamberlain parler de coopération internationale et d'éducation de la paix.

Au début, les grésillements de la "statique" gâtèrent un peu l'effet de ces discours venus de loin

Une longue ovation salua le Prince de Galles à la fin de son discours qui avait été précédé du "God Save the King!"

Le banquet était présidé par lord Grey de Fallodon.

HEUREUX MELANGE DE DEUX GRANDS PEUPLES

LONDRES.—Parlant au Canada Club, l'hon. R. B. Bennett a déclaré entre autres: "Le Dominion du Canada, avec une population de moins de 10 millions d'habitants, occupe le cinquième rang au point de vue commercial dans le monde entier. Nous devons cette position enviable à l'heureuse combinaison de deux grands peuples sur notre sol."

Solloway-Mills ont payé une amende de $250,000

TORONTO, Ont.—Moins d'une heure après avoir avoué leur culpabilité sur l'accusation d'agiotage sur les valeurs de bourse (gaming in stocks), Isaac-W.-C. Solloway et Hervey Mills, associés dans la maison de courtage abolie qui portait leur nom, ont payé, des amendes représentant la somme globale de $250,000, conformément à la sentence prononcée contre eux, en cour d'assises, par l'hon. juge Jeffrey.

CALGARY, Alberta—Les livres consultés pour établir une preuve, au procès que Solloway et Mills viennent de subir, à Toronto, ont été envoyés à Calgary et ils serviront, en Cour d'Appel de l'Alberta, lorsque les juges du plus haut tribunal de cette province entendront l'appel interjeté devant eux par Solloway et Mills.

Un Grand Séminaire à Seattle

SEATTLE, Wash.—S. G. Mgr O'Dea, évêque de Seattle, vient d'établir un Grand Séminaire dans sa ville épiscopale, sous le vocable de St-Edouard.

L'édifice est situé sur les bords du lac Washington. La première pierre a été bénite ces jours derniers, par S. E. le Délégué Apostolique des Etats-Unis, Mgr Fumasoni Biondi, en présence de l'archevêque de Portland, de 10 évêques, d'un nombreux clergé et d'une foule de 5,000 personnes.

La direction du Séminaire est confiée aux Sulpiciens, qui dirigent également le Grand Séminaire de San Francisco, à Menlo Park.

Un nouveau tremblement de terre en Italie

ROME.—Jeudi dernier, un violent séisme qui a duré vingt minutes a secoué les provinces situées le long de l'Adriatique.

Le nombre des morts est de 13 et celui des blessés 350.

Les pertes matérielles sont énormes. On trouve étonnant que le nombre des pertes de vie ne soit pas plus élevé, vu que très peu d'immeubles à Ancôme et à Senegallia n'ont pas été endommagés, et que le tremblement s'est fait sentir dans une vingtaine de villes et de villages.

La première secousse s'est fait sentir un peu après huit heures du matin. Elle a duré 20 minutes, pendant lesquelles le sol a ondulé comme un tapis qu'on secoue. Un formidable mugissement de l'Adriatique l'a précédé. La mer a bouillonné pendant que la secousse ébranlait la côte.

L'épicentre était dans l'Adriatique, au large de Senegallia, et les secousses ont atteint les Apennins au nord de la région où le tremblement de terre de juillet dernier a causé 1,500 pertes de vie.

Les trois secousses ont été perçues sur une grande étendue, de Trieste à Naples et à Rome, mais elles n'ont exercé leur dévastation que dans un demi-cercle de vingt-cinq milles. Il n'y a pas eu, comme cela se produit souvent après les grands tremblements de terre, de raz-de-marée.

On estime à 10,000 le nombre de personnes que le tremblemnt de terre prive de leur domiciles.

AVIS

AVIS aux ayant-droits et aux créanciers de la Succession de feu ARTHUR DUMONT, décédé à Edmonton, province d'Alberta.

AVIS est par les présentes donné que toutes les personnes ayant une réclamation contre la succession de feu Arthur Dumont, décédé le 21 avril 1930, à Edmonton, sont priées de présenter un état dûment vérifié de leur réclamation à M. C. E. Gariépy, avocat de la succession, Edifice Gariépy, Edmonton, le ou avant le 15 décembre 1930, et, qu'après cette date les exécuteurs seront libres de distribuer les biens du défunt entre les ayant-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou de celles dont le ci-haut nommé aura reçu avis.

Daté à Edmonton, province d'Alberta, le 28 octobre 1930.

C. E. GARIEPY,
Avocat des Exécuteurs,
Edifice Gariépy,
Edmonton, Alberta.

AVIS

COUR DE DISTRICT
District d'Edmonton

Succession de feu Antoine Coulombe et feue Cézarine Coulombe, de Morinville, Alberta.

AVIS est par les présentes donné que toutes personnes ayant une ou des réclamations contre la succession d'Antoine Coulombe décédé le 21 février 1923, ou contre la succession de Cézarine Coulombe décédée le 30 mai 1929 sont tenues de produire à M. Paul Emile Poirier, avocat de l'Administrateur et de l'exécuteur respectivement des dites successions, le ou avant le 2 janvier 1931, un état complet et dûment vérifié de leurs créances et de toutes sûretés détenues par eux et qu'après cette date l'exécuteur distribuera les biens de la succession entre les ayant droits ne tenant compte que des créances dont la vérification lui aura été ainsi produite ou qui aura été portée à sa connaissance.

Fait à Edmonton ce 30 octobre 1930.

PAUL-EMILE POIRIER,
Avocat de l'Administrateur de la succession Antoine Coulombe, et de l'exécuteur de la succession de Cézarine Coulombe,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le jeudi 20 novembre 1930, des soumissions pour la fourniture et l'installation des garnitures électriques pour l'allonge de l'édifice public d'Edmonton, Alberta, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour garnitures électriques, édifice public, Edmonton, Alberta."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résident, édifice de l'Assistant Receveur Général, Calgary, Alberta, et du concierge de l'édifice public d'Edmonton, Alberta.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,
N. DESJARDINS,
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 30 octobre 1930.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le jeudi 20 novembre 1930, des soumissions pour la construction d'un édifice public à Drumheller, Alberta, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées, au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un édifice public, Drumheller, Alberta."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résident, édifice de l'Assistant Receveur Général, Calgary, Alberta, et du maître de poste de Drumheller, Alberta.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du Chemin de fer Canadien National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

On peut se procurer au bureau de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics, des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de $20.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
N. DESJARDINS,
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 30 octobre 1930.

A VENDRE

MOULIN A SCIE complet à vendre, ayant déligneuse, planeur, scie à botter, etc., etc. Capacité 15,000 à 18,000 pieds par jour. Pouvoir vapeur de 45 forces. S'adresser à Boite 56, la "Survivance".